

**MYTHES ET REALITES DES CAPACITES DE PROJECTION
DE L'ARMEE POPULAIRE DE LIBERATION AUJOURD'HUI.**



Mémoire de géopolitique
Du chef de bataillon Arnaud LE GAL
Dans le cadre du séminaire « géopolitique de la Chine »

Directeur : M. Lionel VAIRON

Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Mythes et réalités des capacités de projection de puissance de l'Armée Populaire de Libération aujourd'hui.
2. 2007-mémoire-géopolitique-capacités-projection-puissance-APL-Le Gal
3. Chef de bataillon, armée de terre, LE GAL Arnaud, France
4. 12 mars 2007
5. Division A – groupe A4
6. Mémoire de géopolitique
7. Les capacités de projection de puissance des forces armées chinoises semblent faire un bond qualitatif et quantitatif sans précédent dans l'histoire. Favorisé par des moyens financiers, industriels et techniques en constant accroissement, le développement de ces capacités pose la problématique de sa finalité, entre le nécessaire rééquilibrage stratégique affirmé par les autorités chinoises et une volonté d'hégémonie régionale annoncée par Washington. Une étude approfondie de la nature de ces moyens, du discours officiel chinois et de la réalité des faits montre qu'à moyen terme il s'agit pour le pouvoir de Beijing de poser les bases nécessaires à un développement ultérieur tout en répondant immédiatement aux principaux besoins sécuritaires du pays, en mettant l'accent sur la résolution politique de la question taïwanaise. Dans l'avenir, une implication plus grande dans la sécurisation des lignes de communications maritimes indispensables à la poursuite de la croissance économique du pays pourrait être recherchée, mais toujours en conjonction avec d'autres formes d'actions qui passent par la diversification des sources d'énergie, des fournisseurs et des routes d'approvisionnement.
8. Projection, Puissance, Chine, Asie.

Mythes et réalités des capacités de projection de puissance de l'Armée Populaire de Libération aujourd'hui.

SOMMAIRE

**PREMIERE PARTIE : NOUVEAUX BESOINS SECURITAIRES
ET EVOLUTIONS CAPACITAIRES.**

Les fondements de la nouvelle puissance chinoise
Les mutations de l'environnement géopolitique chinois
L'évolution de la doctrine stratégique chinoise
Le développement des capacités de projection de puissance de l'APL

**DEUXIEME PARTIE : INTERVENTIONISME BELLIQUEUX OU
REEQUILIBRAGE STRATEGIQUE ?**

Des visions déformées de la finalité de la puissance militaire chinoise
Vers un rééquilibrage régional
La question taiwanaise : un impératif tant diplomatique que militaire
La sécurisation des voies de communication maritimes
L'avenir à long terme de la projection de puissance chinoise

Introduction

La fin de l'année 2006 apparaît comme une période charnière pour les spécialistes qui suivent les développements des affaires militaires chinoises. En quelques semaines de nombreux indices¹ viennent rappeler le formidable développement quantitatif et qualitatif des moyens de projection de puissance des forces armées chinoises.

Le 27 décembre 2006, le président chinois Hu Jintao délivre un discours rappelant la nécessité pour le pays de disposer d'une marine « renforcée et modernisée », « capable de faire face à tous les types de conflits »². Pourtant, le même jour, les services officiels chinois présentent le nouveau Livre Blanc sur la défense, 5^{ème} du genre, qui souligne une fois de plus le caractère défensif et foncièrement pacifique du développement actuel des capacités militaires chinoises.

C'est dire que le développement d'une stratégie de projection de puissance, au sens de l'association d'une volonté politique et des capacités adéquates –moyens matériels, mais aussi doctrines d'emploi, personnels formés en nombre suffisant, organisation et soutien adaptés-, n'est pas sans poser une véritable énigme aux observateurs étrangers.

D'un côté, certains spécialistes proches de l'administration américaine et du Pentagone voient dans ce développement l'outil indispensable à la Chine pour mettre en œuvre une politique de domination régionale que laisse entrevoir sa formidable réussite économique. Cet outil hégémonique, aux mains d'un pouvoir despotique, ne peut qu'avoir des conséquences déstabilisatrices sur les équilibres régionaux, et justifient une vigilance accrue –et le maintien d'un effort de défense conséquent- de la part des Etats-Unis et de leurs alliés locaux, au premier rang des quels le Japon.

D'un autre côté aucun indice ne vient contredire le discours officiel pacifiste et la doctrine résolument défensive des autorités chinoises, une fois intégrée la problématique de l'inévitable réunification d'avec les « frères » de Taïwan. Ce développement capacitaire ne se présente que comme un juste rééquilibrage d'une situation militaire dégradée par des décennies de désorganisation et de négligence, et dont la nécessité aurait été soulignée par la prise de conscience de la véritable révolution dans les affaires militaires induite par les nouvelles technologies de l'information. Loin d'être déstabilisateur, il viendrait au contraire renforcer une multipolarité indispensable et irénique actuellement mise à mal par la suprématie américaine apparaissant comme arrogante.

¹ Par exemple :

- novembre 2006 un sous-marin classique chinois fait surface à proximité du porte-avion américain Kitty Hawk au large de sa base d'Okinawa.
- le 20 décembre 2006, lancement du premier bâtiment amphibie de fort tonnage, le Landing Platform Dock (LPD) type 071, qui marque un saut qualitatif et quantitatif très net dans les capacités de projection de la marine chinoise.
- Au même moment, des informations recoupées font état de l'achat par la Chine d'un lot de chasseurs embarqués à la Russie, avions optimisés pour l'emploi à partir d'un porte-avion à venir.

² Discours du président Hu Jintao du 27 décembre 2006 devant les délégués du PCC de la Marine chinoise

Coopération ou domination, hégémonie ou co-développement pacifique ? La réponse à cette problématique nécessite une étude approfondie de l'histoire et de la culture chinoise, et non l'apposition de schémas de pensée occidentaux comme c'est actuellement souvent le cas, par méconnaissance ou parfois à dessein. Cela implique aussi d'étudier l'environnement géopolitique de la Chine pour y rechercher les menaces qu'elle peut y percevoir, mais aussi et surtout d'essayer de percevoir la nature du régime en terme de relation avec l'extérieur, avec l'autre.

Il ne s'agit donc pas de nier la réalité du développement des moyens de projection de puissance à la disposition du pouvoir de Beijing, développement qui ne fait guère de doute, mais d'essayer d'analyser les buts recherchés par les autorités chinoises à travers ce développement capacitaire. Il apparaît bien qu'à court et moyen terme les ambitions chinoises soient celles d'un rééquilibrage géostratégique régional en vue d'assurer la stabilité nécessaire au développement économique national tout en se donnant les moyens de résoudre la question taïwanaise par la force si nécessaire. L'évolution de ces ambitions à plus long terme (au-delà du demi-siècle) reste difficile à appréhender mais il semble probable que les dirigeants de Beijing soient capables de les ajuster en fonction des évolutions des grands équilibres géostratégiques.

Ainsi la première partie de cette étude se veut résolument analytique et descriptive. Elle s'intéresse successivement à la description de la nouvelle doctrine stratégique chinoise qui ne peut être comprise qu'en relation avec les évolutions de l'environnement géopolitique de l'Empire du milieu- car c'est cet environnement qui façonne la perception de la menace par les dirigeants chinois-, et aux conséquences capacitaires de cette évolution doctrinale par une description des éléments les plus significatifs de ce développement des moyens de projection de puissance.

La deuxième partie tentera de percevoir les réalités qui se cachent derrière les apparences, de répondre à la problématique posée de la finalité de ce développement et de l'acuité de la menace chinoise. Il s'agira de remettre en perspective les éléments posés précédemment dans leur contexte régional et international, sans pouvoir faire l'économie d'un questionnement sur les buts recherchés par les commentateurs mettant en exergue ce développement capacitaire, en particulier au sein de l'administration américaine.

Enfin, à travers l'étude des deux problématiques spécifiques que sont la mise en place des capacités militaires nécessaires à résoudre d'une part la question taïwanaise et d'autre part à sécuriser les lignes de communications maritimes vitales pour le développement économique chinois, il sera souligné la difficulté de trancher dès maintenant avec objectivité sur cette problématique sous-jacente de la réalité d'une menace hégémonique chinoise.

1^{ère} Partie

Nouveaux besoins sécuritaires et évolutions capacitaires.

Le virage fondamental pris par Deng Xiaoping au début des années 80 n'a pas eu que des conséquences économiques, politiques ou sociales. C'est véritablement la fin de l'ère « révolutionnaire » et le début d'une nouvelle ère pour la Chine, y compris dans les domaines de la géopolitique, de la stratégie et des affaires militaires. Constatant les échecs du collectivisme et de l'idéologie communiste appliquée dans sa façon la plus brutale, les dirigeants chinois de cette époque ont fait le choix du pragmatisme et du développement économique pour assurer le renouveau de la puissance chinoise. Il ne s'agit pas dans cette étude de se livrer à une description exhaustive des conditions et des réalisations du développement chinois, ce sujet ayant déjà largement été traité par de nombreux ouvrages. Il peut être cependant important de resituer les fondements de la puissance chinoise pour en déduire les éléments apparaissant comme menaçant pour le pouvoir de Beijing, et qui dimensionnent ses besoins sécuritaires.

1. Les fondements de la nouvelle puissance chinoise

La puissance d'une nation est par essence multiforme. Les capacités militaires découlent par exemple assez directement des ressources économiques et hier démographiques qui leurs servent de socle, et permettent d'asseoir un pouvoir politique à la mesure de ces capacités. Le gigantisme géographique et humain chinois, sa diaspora nombreuse dans toute l'Asie et dans l'ensemble des pays développés sont des éléments incontournables pour saisir la géopolitique chinoise.

Les Etats-Unis aujourd'hui, la France et la Grande-Bretagne hier ont confirmé historiquement le caractère globalisant de la puissance. Néanmoins il est tout aussi vrai que chaque pays développe une base de puissance qui lui est propre et qui le caractérise. L'Allemagne et la Japon de la fin du XX^{ème} siècle sont des puissances économiques majeures sans être de grandes puissances diplomatiques et militaires. De même pour la Chine actuelle dont on peut affirmer que le socle de la puissance est aujourd'hui avant tout économique.

11. Une puissance avant tout économique.

Tout a été dit ou presque sur le formidable développement de l'économie chinoise. Vecteur de stabilité sociale par la progression généralisée du niveau de vie qu'il entraîne³, garant du soutien populaire au régime en place, pourvoyeur des ressources financières permettant d'alimenter la montée en puissance diplomatique et stratégique de la Chine sur la scène internationale, ce développement économique forme donc le socle de la nouvelle puissance chinoise.

La conséquence la plus évidente est qu'il en est la première source de besoins sécuritaires. La poursuite du développement économique est l'objectif premier des autorités chinoises⁴. Cet objectif est rappelé tel quel dans le discours officiel chinois en matière de défense, comme par exemple dans le Livre Blanc sur la Défense de décembre 2006⁵.

Il est aujourd'hui beaucoup question des conséquences sécuritaires de la primauté accordée au soutien du développement économique. La problématique de la sécurisation des lignes de communications maritimes par où transitent les matières premières et énergétiques indispensables à l'économie chinoise est un des aspects aujourd'hui souligné par de très nombreux auteurs pour expliquer l'inévitable développement de moyens de projection de puissance permettant à l'Armée Populaire de Libération (APL) de participer à l'accroissement de la puissance chinoise. Cette évolution qui ne peut choquer ni la logique, ni le bon sens ni la morale est malheureusement dévoyée par le caractère souvent menaçant que ces mêmes commentateurs prêtent à ces moyens⁶.

12. Un besoin primordial de stabilité.

C'est souvent oublier que besoin primordial en terme sécuritaire pour favoriser la croissance économique chinoise est celui de la stabilité. Toute crise internationale majeure ne peut avoir que des répercussions négatives sur le commerce mondial. Or jusqu'à aujourd'hui la croissance chinoise est très largement tirée par les exportations et les investissements internationaux en Chine (IDE)⁷. La recherche de la stabilité forme donc le premier des besoins sécuritaires chinois, et elle explique l'affirmation sans cesse rappelée du caractère profondément pacifique du développement chinois⁸. Le concept d'« émergence pacifique » (*Heping Jueqi*) rappelle l'incompatibilité de ce développement avec un environnement anxigène. Il est formalisé en terme de stratégie générale par la persistance du

³ Même si cette affirmation très globalisante mériterait de profondes nuances sur la croissance des inégalités régionales ou internes propres à la croissance chinoise

⁴ Les velléités de « ralentissement » volontaire soulignées par les médias occidentaux à chaque publication des chiffres toujours astronomiques de la croissance chinoise n'ont pour but que de la contrôler, de lui éviter l'emballement qui pourrait lui être fatale.

⁵ Préface et chapitre 2, *Politique de Défense Nationale*, livre blanc sur la Défense chinoise, décembre 2006

⁶ Ce sujet primordial sera approfondi dans la deuxième partie de cette étude.

⁷ Environ 60 milliards de dollars d'IDE par an, dont 70% en provenance de la diaspora chinoise.

⁸ « *Committed to peace, development and cooperation, China pursues a road of peaceful development, and endeavors to build, together with other countries, a harmonious world of enduring peace and common prosperity* », préface du livre blanc sur la Défense chinoise, décembre 2006.

concept révolutionnaire de « défense du peuple ». Et ce caractère à la fois pacifique et défensif de la stratégie chinoise est un leitmotiv du discours officiel chinois⁹.

Il est de plus corroboré par un certain nombre de postures propres qui sont de nature à faire baisser la tension internationale. Par exemple, il est remarquable que les chinois procèdent au règlement diplomatique de la plupart de leurs contentieux territoriaux avec leurs voisins principaux¹⁰. Même les contentieux sur les îles de Mer de Chine Méridionale, tout en restant un des fondements de la politique étrangère chinoise, font l'objet d'une volonté de « non recours » à la force qui s'exprime par la signature du « code de bonne conduite pour la Mer de Chine méridionale » avec ses voisins de l'ASEAN en 2001.

Si l'on excepte le cas un peu particulier de la question Taïwanaise¹¹, qui reste dans l'esprit chinois continental une posture défensive (une action militaire ne peut être entreprise qu'en réaction à un acte politique hostile des autorités de l'île perçu comme un casus belli), tous les actes militaires et diplomatiques tant des autorités que de l'APL sont en conformité avec ces déclarations. Ainsi les exercices militaires sont systématiquement des exercices défensifs, à l'exception des exercices de reconquête de l'île sœur¹², qui sont avant tout des messages politiques plus que des démonstrations militaires proprement dites..

Ainsi, loin de tout angélisme, le réalisme politique et la priorité donnée au développement économique poussent la République Populaire de Chine (RPC) à apaiser un environnement géopolitique en pleine mutation.

2. Les mutations de l'environnement géopolitique chinois.

De tout temps, et jusqu'à la crise sino-soviétique des années 70, la perception de la menace par les autorités et l'imagerie populaire chinoise est avant tout terrestre et occidentale (au sens de venant d'un Ouest très large incluant la Sibérie). Cependant la résolution des conflits territoriaux terrestres avec ses voisins, l'abandon de l'idéologie comme facteur conflictuel et la perception aigüe d'une menace américaine relayée par l'allié japonais participent au basculement de l'intérêt stratégique chinois vers l'Est.

21. Le basculement des menaces vers l'Est et le blocus virtuel de « la première ceinture d'île »

⁹ Cf Livre blanc sur la défense, décembre 2006, ibid

¹⁰ Accords de 1991 et 2004 avec la Russie, accord de 2003 avec l'Inde sur le Sikkim, accords de 1999 et 2000 avec le Vietnam.

¹¹ Qui sera étudiée ultérieurement

¹² On se souvient des grands exercices de 1996 et leurs tirs de missiles dans les eaux taiwanaises, ou bien les exercices sino-russes de l'été 2005 Peace Mission qui dissimulait à peine un scénario taïwanais

Outre les éléments géopolitiques cités précédemment, il ne faut pas négliger l'importance des facteurs économiques pour expliquer ce basculement stratégique. L'avance prise par les régions côtières en matière de développement économique, la concentration des IDE dans ces mêmes régions, l'importance des voies maritimes pour la nouvelle économie chinoise basée sur le commerce international (importation d'énergie et de matières premières, exportation de produits finis à la valeur ajoutée croissante), tous ces facteurs contribuent aussi à accentuer le basculement du centre de gravité économique et géopolitique chinois vers sa façade maritime, ce qui reste paradoxal pour un pays avant tout continental.

Or il n'échappe à personne que la géographie et l'histoire ont ceinturé la façade maritime chinoise d'un chapelé d'îles et de terres dont les plus proches sont désignées par le vocable de « première ceinture insulaire »¹³ - Japon méridional, péninsule coréenne, Taiwan, les Philippines-. Plus au large dans le Pacifique une autre série d'îles forme la deuxième ceinture entre le Japon et l'Australie (Guam).

La première ceinture forme véritablement une barrière géographique mais surtout géopolitique, car la RPC ne contrôle directement ou indirectement aucun de ces territoires qui lui offrirait un accès libre vers le Pacifique. En effet, les entités formant cette ceinture sont toutes plus ou moins de fidèles alliées des Etats-Unis¹⁴. La libre circulation des navires chinois, qu'ils soient militaires ou de commerce, est donc largement compromise en cas de crise ouverte et l'impression d'« asphyxie » ressentie à Beijing peut aisément se concevoir. Du côté occidental et particulièrement américain, on pourra plus facilement parler de « containment ». C'est encore un facteur qui n'est pas anodin dans la fixation taiwanaise des autorités chinoises.

Si ce mouvement vers l'Est du centre de gravité chinois et sa brusque limitation par des pays « non-alliés » représente l'élément principal de la géopolitique chinoise récente, il coexiste avec d'autres phénomènes dont il ne faut pas nier l'importance :

22. Le maintien de contentieux territoriaux en Mer de Chine

Malgré la volonté de résoudre pacifiquement ceux des contentieux qui impliquent les pays de l'ASEAN (cf supra), ceux-ci persistent et même s'accroissent dans le cadre du rafraîchissement des relations sino-japonaises. Ainsi si la Chine, à l'origine du « code de bonne conduite pour la Mer de Chine méridionale » de 2001 avec les pays de l'ASEAN, s'est engagée à tenter de résoudre ce contentieux de manière pacifique, il n'en demeure pas moins, et l'étude d'une carte « officielle » chinoise montre que l'étendue de ces revendications est particulièrement vaste¹⁵. Le contentieux sur les îles senkaku /Diaoyutai avec le Japon semble au contraire se durcir et donner lieu à des incidents

¹³ Cf carte en annexe 1

¹⁴ Japon, Corée du Sud, Taiwan, Philippines

¹⁵ Cf carte en annexe 2

de plus en plus nombreux¹⁶. Cette acuité peut s'expliquer par la convoitise des ressources énergétiques potentielles que recèle cette zone mais surtout par la tension politique entre les deux pays. Ces contentieux sont potentiellement des étincelles pour un conflit régional possible, surtout lorsqu'ils sont utilisés par les franges les plus nationalistes des deux bords, et il est possible d'envisager un scénario où les provocations conduites par ces minorités échapperaient à un certain contrôle des deux pouvoirs centraux et où un incident enflammerait des opinions publiques promptes à se mobiliser.

23. La problématique de la protection des voies de communications maritimes¹⁷

Comme il a été rappelé précédemment, la croissance économique chinoise dépend avant tout du commerce international, qui représente 75% du PIB chinois (importations et exportations cumulées). Celui-ci étant avant tout maritime, il est normal que la question de la sécurisation des axes de communication prenne une importance sécuritaire majeure. Il faut considérer le problème dans sa globalité, et même s'il est fait très souvent référence aux approvisionnements énergétiques, en particulier pétroliers, les importations de matières premières industrielles ou agricoles et les exportations de produits finis sont tout aussi vitales pour l'économie chinoise. Si la réponse à cette question sécuritaire divise encore les experts, l'existence même de celle-ci ne laisse guère de doute tant elle est sous-entendue dans la doctrine chinoise de défense du développement général de la nation chinoise.

24. La lutte contre le terrorisme

La RPC considère qu'elle est elle aussi en proie au terrorisme d'origine islamique qui s'est développé à partir des mouvements séparatistes nés dans ses provinces de population et de tradition musulmanes. Une alliance de fait entre Chine et Etats-Unis s'est faite jour au lendemain du 11 septembre 2001, lorsque pour un temps ces derniers ont placé la lutte contre le terrorisme d'origine islamique en tête de leurs priorités. Ainsi certains mouvements comme le « East Turmenistan Islamic Mouvement » (ETIM), qui luttent contre la présence chinoise au Xinjiang, ont été inscrits sur la liste officielle américaine des mouvements terroristes. Bien que la nature et le volume réel de cette menace soient difficiles à établir, il semble bien qu'on trouve la trace de nombreux combattants djihadistes ouïgours en Asie centrale¹⁸, en Afghanistan et surtout en Tchétchénie, ce qui accrédite l'existence de véritables filières organisées qui doivent probablement être aussi active sur le sol chinois. Le terrorisme est donc

¹⁶ Envoi de 5 navires de guerre chinois sur une zone gazière disputée en octobre 2005, provocation de nationalistes japonais plaçant le drapeau nippon sur un phare construit sur l'une des îles Senkaku/Diaoyutai

¹⁷ Elle sera étudiée plus en détails dans la 2^{ème} partie, en particulier dans ces conséquences en terme de capacités à détenir, mais elle doit être au moins rappelée ici

¹⁸ L'attentat déjoué contre des intérêts américains à Bichkek, au Kirghizistan, devait être commis par des terroristes d'origine chinoise.

une des préoccupations majeures du gouvernement de Beijing. Il n'est ainsi pas surprenant de retrouver la lutte contre le terrorisme au cœur de la création de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) en 2001, même si cette tentative de coopération régionale excluant les Etats-Unis et leurs alliés proches sert probablement des buts politiques plus élevés. Ainsi les manœuvres conjointes sino-russes « Peace Mission » de l'été 2005 déjà cité supra ont été présentées officiellement comme des exercices anti terroristes.

25. L'instabilité chronique en Asie centrale.

Elle menace les intérêts chinois dans la région, tout d'abord parce que ces pays sont des sources d'approvisionnement ou des zones de transit pour des ressources énergétiques dont la RPC est gourmande, et dont elle essaie de diversifier les origines par rapport au pétrole du Golfe Persique. Ensuite cette instabilité est largement favorisée par la présence de fondamentalistes islamiques qui pourraient relancer la déstabilisation du monde musulman chinois. Enfin par ce qu'elle conduit certains de ces pays¹⁹ à accepter l'installation de forces américaines sur leur sol au nom de la lutte anti-terrorisme et de la stabilisation zonale, forces américaines qui participent, aux yeux des chinois, à l'encercllement de la Chine par des forces potentiellement hostiles. La création de l'OCS rapportée au chapitre précédent est une tentative de réponse régionale à ces besoins de stabilisation.

26. La question nord-coréenne.

La fragilité du régime nord Coréen place aussi la RPC dans une situation délicate. Le soutien apparent au régime de Pyongyang n'est pas tant du à un quelconque cousinage idéologique qu'à la peur de Beijing d'assister à un effondrement incontrôlé qui entraînerait une réaction américano-sud-coréenne et l'installation de nouvelles forces américaines à sa frontière. La république Démocratique de Corée et son leader paranoïaque sont un glacis protecteur indispensable dont la Chine n'est prête à se séparer qu'au prix d'un départ des forces américaines de la péninsule.

Toutes ces évolutions géopolitiques se sont combinées avec les changements de doctrine stratégique induits par la révolution informatique pour conduire à une évolution de la doctrine de défense de la RPC.

3. L'évolution de la doctrine stratégique chinoise

¹⁹ En Ouzbékistan (base fermée depuis) et au Kirghizistan (base de Manas).

En effet, si cette évolution résulte avant tout des bouleversements géopolitiques cités précédemment, il ne faut pas négliger l'impact de la conceptualisation de la révolution dans les affaires militaires²⁰ sur la doctrine chinoise. La Chine a observé avec attention le développement de la RMA par les Etats-Unis et sa mise en œuvre lors de la Guerre du Golfe en 1991, contre la Serbie en 1999, en Afghanistan en 2001 et de nouveau contre l'Irak en 2003. Les indices de cette prise en compte du caractère innovant apporté par la technologie dans les conflits modernes se retrouvent tout d'abord dans certains ouvrages non officiels, mais dont la diffusion souligne la prise en compte du problème. Ainsi l'étude de deux colonels de l'Armée de l'Air chinoise, Qiao Liang et Wang Xiangui, « *la guerre hors limites* »²¹, montre bien à travers l'étude des engagements occidentaux récents que le développement technologique américain, dont par ailleurs les auteurs soulignent les faiblesses comme incitateur de conflits asymétriques, ne peut plus être ignoré et doit être pris en compte par les dirigeants militaires et politiques chinois.

Aujourd'hui des documents comme le livre blanc de la Défense chinoise de décembre 2006 cite ouvertement la RMA comme source d'évolution pour la défense chinoise²², ce qui se traduit aussi officiellement par une évolution certaine de la doctrine.

A l'origine se trouve le concept maoïste de « guerre populaire » qui envisageait un affrontement majeur avec un adversaire plus avancé technologiquement sur le continent (USA puis URSS), et qui confiait la défense du territoire national à la mobilisation toute entière du peuple dont la traduction militaire était une force terrestre pléthorique et peu technique appuyée par des milices populaires encore plus nombreuses. Il existe cependant une stratégie militaire de « défense active » qui précise que la RPC doit s'efforcer de saisir l'initiative sur l'adversaire (ce qu'elle fait en Corée, en Inde en 1962 ou au Vietnam en 1979), en utilisant des tactiques offensives dans un contexte défensif.

Dès les années 1980s le risque d'un affrontement majeur s'écarte, les menaces se régionalisent à la périphérie chinoise, le caractère global d'un conflit probable fait place au caractère local. La doctrine suit cette évolution géopolitique, et son but avoué devient celui de gagner « des guerres locales dans des conditions modernes », ce qui entraîne les premières réformes militaires massives (diminution des effectifs d'un million de soldats, du nombre des régions militaires).

Cette évolution se poursuit dans les années 1990 avec le passage à une doctrine de « guerres locales dans des conditions de haute technologie » à la suite des observations tirées lors de la guerre du Golfe, puis finalement au livre blanc de la Défense de décembre 2004 qui conceptualise « les guerres locales

²⁰ L'acronyme anglo-saxon RMA est largement répandu.

²¹ Qiao Liang et Wang Xiangui, *la guerre hors limites*, Paris, Bibliothèque Rivages, 2003

²² « Nous devons faire avancer énergiquement la révolution dans les affaires militaires avec des caractéristiques chinoises », Livre blanc sur la défense 2006, Beijing, Bureau de l'Information du Conseil des Affaires d'Etat, décembre 2006

dans des conditions d'informatisation » -« local wars under the conditions of informatization »- après leçons des conflits les plus récents (Afghanistan, Iraki Freedom)²³.

Bien évidemment, cette évolution doctrinale s'accompagne de réformes militaires, capacitaires et organisationnelles majeures dans tous les domaines des forces armées chinoises. Toutes sont marquées par une certaine forme de développement des capacités de projection de puissance de l'APL qui est directement déduit du passage de la nécessité de conduire un conflit majeur sur le sol continental à celui de mener une série de guerres localisées et périphériques.

4. Le développement des capacités de projection de puissance de l'APL.

Les conséquences induites par ce double mouvement de basculement géostratégique vers l'Est et d'isolement géopolitique sont d'une telle ampleur qu'on peut sans exagérer parler de révolution. Concernant les thèmes abordés par cette étude, c'est au fond le véritable élément initiateur de la volonté chinoise de développer des capacités de projection de puissance conséquentes. Ces mouvements créent en effet un nouveau contexte géopolitique dans lequel les concepts traditionnels de la défense chinoise ne peuvent pas s'appliquer, et qui implique d'autres priorités, au premier rang desquelles la projection de puissance aéro-maritime.

Se basant à la fois sur les évolutions doctrinales des différentes composantes de l'APL telles qu'elles sont connues²⁴ officiellement ou telles qu'elles sont perçues, ainsi que sur les toutes dernières réalisations ou acquisition des forces armées chinoises, cette partie a pour vocation de décrire la réalité des capacités²⁵ de projection de puissance chinoises à l'heure ou celles-ci font souvent l'objet de phantasmes plus ou moins dirigés.

4.1. les nouvelles doctrines d'emploi des armées.

Le 27 décembre 2006 était publié le livre Blanc sur la Défense chinoise, 5^{ème} du nom. C'est un document de base²⁶ pour appréhender les évolutions des doctrines d'emploi des armées, et en particulier le développement de la fonction projection de puissance en leur sein. Il rappelle initialement la définition de la Défense Nationale telle qu'elle est vue de Beijing :

- caractère avant tout défensif

²³ Lire à ce sujet « Annual report to Congress : Military Power of the PRC 2006 », Office of the Secretary of Defense, P17.

²⁴ Par le Livre Blanc sur la défense chinoise de décembre 2006 par exemple

²⁵ Le terme de capacité est entendu dans son acceptation la plus large, c'est-à-dire la combinaison d'une doctrine, de moyens pour la mettre en oeuvre, de matériels adaptés, de soldats entraînés pour les servir et d'une organisation fonctionnelle pour les soutenir.

²⁶ Même si c'est avant tout un document à usage extérieur, dont une des préoccupations est de ne pas apeurer les capitales régionales sur les ambitions chinoises.

- opposition au séparatisme taïwanais
- rôle interne de l'APL, y compris sur un plan politique
- rôle de soutien au développement national pris au sens large par l'apport d'une garantie de sécurité.

Dans son chapitre 3, le Livre Blanc souligne l'organisation originale du commandement et du processus décisionnel de l'APL. L'APL n'est pas seulement une émanation de l'Etat chinois mais aussi du Parti Communiste Chinois (PCC). Son organe dirigeant est la Commission Militaire Centrale (CMC) commune au PCC et à la RPC, dont le Président est officiellement élu par le Congrès populaire du PCC. Rouage essentiel dans le jeu du pouvoir central chinois, ce poste est actuellement occupé par le président Hu Jintao²⁷. Il existe une administration centrale dépendant de la CMC, avec un état-major général, un département de politique général, un département logistique général, un département de l'armement.

Au niveau organique subordonné, seules l'armée de l'air, la marine et la deuxième artillerie disposent d'un état-major centralisé, l'armée de Terre restant sur une structure régionale.

Au niveau opérationnel, il existe sept commandements interarmées de zones militaires qui disposent du pouvoir organique mais aussi opérationnel sur les unités qui en dépendent : Shenyang, Beijing, Lanzhou, Jinan, Nanjing, Guangzhou and Chengdu²⁸.

Le Livre Blanc stipule que la modernisation militaire se fait en étroite corrélation avec le développement économique. Il souligne l'importance vitale de l'informatisation qui doit aller de pair avec l'effort de mécanisation déjà entrepris.

Pour ce qui concerne les capacités de projection de puissance, celles-ci doivent être augmentées dans tous les domaines. Pour ce qui relève de l'armée de terre et de la marine, ce sont surtout les capacités de projection de forces qui sont mises en avant (mobilité trans-régionale, extension de la profondeur stratégique), alors que pour l'armée de l'air et l'artillerie stratégique²⁹ il s'agit plutôt de développer les capacités de projection de puissance, par l'accroissement des capacités conventionnelles de frappes de précision à distance. La projection de force n'est pas oubliée avec le développement des capacités de transport aérien stratégique.

Toutes ces évolutions sont permises par les formidables développements économique et technique chinois qui fournissent aux autorités de Beijing les ressources et les capacités industrielles et scientifiques indispensables.

42. Des ressources financières, technologiques et industrielles accrues

²⁷ La pleine possession du pouvoir n'est pas complète sans la présidence de la CMC, que le prédécesseur de du président Hu Jintao, Jiang Zemin, a gardée jusqu'en 2005.

²⁸ Cf carte en annexe 3.

²⁹ Il s'agit de ce que l'APL appelle la « 2nde artillerie », qui est une armée à part entière regroupant les forces de missiles stratégiques mais aussi tactiques, à moyenne et longue portée, par analogie avec le « corps des fusées stratégiques » soviétique de la Guerre froide. On emploiera le terme classique de « 2nde artillerie ».

La formidable croissance de l'économie chinoise permet à l'Etat chinois de redistribuer l'argent des impôts et taxes pour assurer ses fonctions régaliennes, dont la défense. Ainsi le PIB chinois d'environ 2000 milliards de dollars pour 2005 autorise des budgets de défense en croissance constante depuis le milieu des années 1990. Evalué à 34 milliards de dollars pour 2006, les autorités chinoises ont annoncé son augmentation à 45 milliards pour 2007, soit une croissance de 17 %. Et encore ce budget est considéré comme étant largement sous-estimé (de 40 à 100% selon des sources de renseignement américaines), certaines dépenses (achats à l'étranger, recherche et développement, missiles stratégiques) échappant au budget officiel de la défense.

A ces ressources financières en forte croissance s'ajoutent des capacités scientifiques, technologiques et industrielles en plein développement. Elles ont bénéficié des mêmes apports que leur homologues du secteur civil, avec une main d'œuvre travailleuse et bon marché (qui entraîne un prix de revient inférieur des matériels militaires chinois) et une masse de scientifiques portés par la tradition confucéenne très favorable aux études.

Au niveau national, c'est la *Commission for Science, Technology and Industry for National Defense* (COSTIND) qui met en œuvre la politique d'équipement de l'APL. Cette commission a depuis peut introduit de la concurrence dans ses procédures d'achat. Elle s'appuie sur un réseau très dense d'université, de centres de recherche, d'installations industrielles qui sont parfois à la pointe de leur domaine.

43. Un formidable développement capacitaire

Une telle étude ne saurait être complète sans un tour d'horizon de ces nouvelles capacités de projection de puissance. Par simplicité, ce tableau de bord des nouveautés de l'APL sera abordé armée par armée³⁰, bien que de nombreux domaines tendent à devenir transversaux (commandement, logistique, entraînement).

- L'Armée de terre.

Comme mentionné précédemment, L'armée de terre chinoise a été le parent pauvre de la modernisation de l'APL. Le passage d'une stratégie de défense continentale par les masses populaires à une stratégie de « victoire dans des guerres locales dans des conditions de haute technologie », le basculement du centre de gravité géostratégique chinois vers les espaces aéromaritimes de la Mer de Chine, tous ces éléments concourent à une diminution de l'importance relative de l'armée de terre, qui sous Mao était le socle de l'APL, soutenue par les autres armées qui n'avait pas d'autres rôles ni de stratégies indépendantes.

³⁰ Pour ne pas trop alourdir ce texte, il sera largement fait appel aux acronymes anglo-saxons de PLAN (People Liberation Army Navy) pour la Marine de l'APL et de PLAAF (People Liberation Army Air Force) pour l'Armée de l'Air de l'APL.

Ainsi l'essentiel des réductions d'effectifs qui ont affecté l'APL lors des vagues successives de diminution de format de 1985, 1997 et 2003 ont concerné l'armée de terre (moins 1,7 millions d'hommes en tout).

Celle-ci a aussi largement changé de format, et l'ancienne structure lourde des corps d'armée, divisions, régiments, a fait place à une structure plus souple en « corps interarmes » (combined corps), brigades et bataillons. Ces grandes unités sont en voie de mécanisation et d'informatisation, mais il semble que l'effort soit mis que sur certains Corps qui seraient dotés du matériel le plus moderne³¹.

Ces unités d'élite, qui dépendraient toujours organiquement d'une région militaire mais dont les compétences seraient nationales voir internationales, formeraient un corps blindé de réaction rapide extrêmement mobile et puissant, très entraîné au combat de haute intensité dans un environnement interarmes et interarmées et partiellement numérisé.

En parallèle de ces quelques forces blindées mécanisées, l'accent est mis sur le développement de la mobilité à travers l'acquisition d'hélicoptères de construction nationale (sous licence Eurocopter) ou d'importation³², et l'accroissement des dotations des 3 divisions appartenant aux troupes aéroportées.

L'ensemble de ces forces terrestres, corps de réaction rapide, troupes aéroportées et unités d'infanterie de marine, qui appartiennent à la marine, auxquelles peuvent s'ajouter de nombreuses forces spéciales de toutes les armées, forment un groupe limité (au vue de la masse de l'APL) mais efficace, sorte de « force d'action rapide » à la mode chinoise, qui pourraient être l'outil terrestre du combat dans les guerres locales sous environnement informatisé.

Elles seraient en première ligne en cas de crise prenant forme soit en Asie Centrale, soit par l'effondrement du régime nord-coréen par exemple.

- L'armée de l'air (PLAAF)

L'armée de l'air chinoise a connue et continue de connaître un formidable développement capacitaire. Longtemps réduite à une force d'appoint de l'armée de terre, dotée d'une masse d'intercepteurs d'origine soviétiques, vétustes et à court rayon d'action³³, elle a plus que les autres profitée des leçons tirées par les chinois du rôle de l'arme aérienne dans les conflits récents.

Ainsi au début des années 90 le gouvernement chinois, après quelques tentatives malheureuses de modernisations de son arsenal aérien avec de la technologie occidentale³⁴, se tourne vers les russes qui leur fournissent massivement des avions modernes de type SU 27. Plus d'une centaine de ces intercepteurs très modernes viennent renforcer la défense aérienne chinoise, le gouvernement de Beijing acquérant même la licence pour fabriquer en Chine 200 de ces appareils sous le nom de J11.

³¹ Chars type 99, véhicules de combat d'infanterie type 97.

³² En particulier plusieurs centaines de MI 17 russes ont été livrés

³³ En particulier le J6, une copie du MiG 19 soviétique du début de années 1950, et dont plusieurs milliers d'exemplaires formaient l'ossature de la PLAAF jusqu'aux années 1990.

³⁴ Tentatives qui cessent brusquement après la répression de Tien-an men et l'embargo occidental sur les armes.

Ce programme du SU 27/J11 est un exemple frappant de la méthode de développement chinois par transfert de technologie, puisqu'il commence avec un achat sur étagère au prix fort, qui permet de renforcer immédiatement des capacités défaillantes et d'entraîner le personnel de mise en œuvre. Il se poursuit ensuite avec une fabrication sous licence qui permet d'augmenter significativement les capacités de l'industrie aéronautique chinoise, au point qu'après des débuts très difficiles³⁵ les modèles qui se succèdent (J11, puis J11A) sont de moins en moins tributaires des kits livrés par les russes. D'après de nombreux experts, les chinois seraient capables de produire presque l'intégralité de l'appareil, y compris les moteurs et le radar, avec soit des copies du matériel russe, soit des modèles proprement chinois plus avancés.

Néanmoins l'accent est mis aujourd'hui par les autorités chinoises sur les frappes de précision dans la profondeur³⁶. C'est ainsi que l'armée de l'air chinoise compte sur 3 appareils de fabrication nationale. Le premier est la copie du bombardier soviétique des années 50 Tupolev 16, nommé B6 dans la terminologie chinoise, dont la production a été relancée comme plateforme d'emport de missiles de croisière. Le second est le JH1, un biréacteur d'attaque initialement dédié à l'aéronavale pour la lutte anti-navire, mais qui a été adopté lui aussi dans une version d'interdiction dans la profondeur apte à l'emport d'armes de précision (missiles ou bombes guidées laser ou GPS).

Le troisième et le plus prometteur est le J10, un avion polyvalent multirôle de dernière génération dont le développement serait basé sur une technologie israélienne, et qui entre actuellement en service dans les unités. Cet avion³⁷ devrait former le cœur de la flotte aérienne chinoise des 20 prochaines années.

Enfin, et toujours dans le domaine des frappes dans la profondeur, les achats chinois auprès des russes se sont tournés depuis le début des années 2000 vers la version biplace d'interdiction dans la profondeur du SU 27, le SU 30, dont l'important rayon d'action et le caractère ravitaillable en vol permet de placer virtuellement les grandes bases aéronavales américaines de l'Océan Pacifique (Okinawa au Japon, Guam, Midway) à portée de tir.

Mais les autorités chinoises ne négligent pas pour autant les moyens de projections de forces, via la constitution d'une aviation de transport stratégique à travers la possession d'une douzaine d'ILL 76 de transport lourd, et la discussion en cours avec les russes sur un nouveau contrat pour une quarantaine d'appareils similaires, agrémentée d'une dizaine d'exemplaires de la version de ravitaillement en vol, l'ILL 78.

Finalement, pour prouver la maturité de ce développement, il peut être utile de rappeler l'effort qui est mis sur des systèmes d'armes comme des appareils de détection avancée type « AWACS »³⁸, ou des appareils de guerre électronique qui sont de véritables démultiplicateurs de puissance.

³⁵ L'usine d'assemblage a mis plus de 3 ans avant de sortir les premiers avions avec une qualité suffisante.

³⁶ Cf livre blanc sur la défense de décembre 2006, chapitre 2 et 4.

³⁷ dont les moteurs sont russes, ce qui prouve que l'industrie aéronautique chinoise a du mal à maîtriser l'ensemble du processus industriel nécessaire à la construction d'un chasseur de dernière génération.

³⁸ Au moins deux modèles distincts sont en développement.

- La marine (PLAN)

Comme l'a souligné le Président Hu Jintao lors de la présentation du Livre Blanc, « (la Chine) se doit de construire une marine puissante qui soit capable de s'adapter aux besoins de la mission historique de nos forces armées pour ce nouveau siècle »³⁹. La marine est, avec dans une moindre mesure l'armée de l'air, la grande bénéficiaire des efforts de modernisation de l'APL dont le chef actuel est un marin, l'amiral Wu Shengi.

Il faut cependant rappeler qu'elle part d'extrêmement bas, puisque sa situation dans les années 1980 était catastrophique. Force de défense côtière, elle n'était composée que de quelques bâtiments (frégates et destroyers) obsolètes, d'une technologie datant des années 1950, sans aucune défense anti-aérienne, et de plusieurs centaines de vedettes lance-missiles et lance-torpilles ne pouvant s'éloigner des côtes de plus de quelques miles.

La montée en puissance de la marine chinoise fut initiée par Liu Huaqing, général devenu amiral et chef de l'APL dans les années 1980. C'est donc un long processus de rattrapage technologique, qui est loin d'être achevé encore aujourd'hui. A ce titre, il est remarquable de noter que les grands bâtiments de surface construits localement, en particulier les destroyers, ne sont produits qu'à petite échelle (1 ou 2 navires par classe), avant de passer à une classe suivante. Ils sont donc plus des prototypes, chargés à la fois de valider les progrès de l'industrie chinoise dans certains domaines et de former des équipages à la guerre navale moderne, que de véritables éléments d'une flotte de combat.

Cette modernisation, comme pour celle des forces aériennes, c'est faite avec l'aide de pays étrangers comme la France⁴⁰ et la Russie, avec l'achat auprès de cette dernière de 4 destroyers type Sovremenny, qui sont les plus puissants de l'arsenal chinois, et d'une douzaine de sous-marins classiques de type Kilo.

Il faut cependant constater que ce très fort développement suit des directions bien précises. Il peut être intéressant de noter que les forces sous-marines connaissent une véritable explosion qualitative, les vieux sous-marins soviétiques des années 1950 étant remplacés par pas moins de 5 nouvelles classes de bâtiments, dont deux nucléaires⁴¹.

Dans le même ordre d'idée, les capacités amphibies de la PLAN ont été multipliées par deux durant la dernière décennie avec l'arrivée des LST de la classe Yuting (type 072). Il faut néanmoins noter que ce sont de petits navires amphibies (environ 4000 Tx) dont le rayon d'action est très limité⁴². Or Taiwan n'est qu'à 160 miles marins des côtes chinoises.

³⁹ Hu Jintao, 27 décembre 2006.

⁴⁰ Canons de 100mm, sonars, systèmes de combat navals, missiles mer-air crotales navalisés.

⁴¹ SNLE type 094, SNA type 093, sous-marins diesel type Song et Yang chinois et Kilo russes.

⁴² Ce ne sont pas des navires transocéaniques de projection de force comme les Transports de Chalands de Débarquement ou les nouveaux Bâtiments de Projection et de Commandement français, britanniques ou américains qui jaugent entre 15000 et 30000 Tx.

A contrario, le développement des grands navires de surface, comme il a été signalé auparavant, est plus lent et répond pour l'instant plus à des nécessités de veille technologique. La question d'un porte-avion chinois, qui agite les médias depuis plus de 10 ans, est à cet égard emblématique. Les chinois ont acheté aux ukrainiens le porte avion « Varyag » dans les années 90, alors qu'il n'était achevé qu'à 65 % environ (pas d'appareil propulsif, pas de catapulte, etc...). Il est en réfection aux chantiers de Daliang depuis 2002, et les travaux semblent progresser très lentement. Là encore, si la marine chinoise s'intéresse à la technologie des porte-avions et envisage probablement de s'en doter, cela ne semble clairement pas une priorité immédiate.

Les conclusions de cette analyse du développement de la marine chinoise sont donc assez limpides. Il vise à s'adapter parfaitement à un scénario taiwanais, y compris par la dissuasion d'une intervention américaine. Les autres capacités sont envisagées à beaucoup plus long terme.

- La force de missiles balistiques (ou 2nde Artillerie dans la terminologie chinoise)

Ce tour d'horizon des capacités militaires chinoises ne serait pas complet sans un éclairage sur le développement de la force de missiles balistiques. Le terme de balistique est volontairement préféré à celui de stratégique car justement le Livre Blanc de 2006 précise que cette composante de l'APL doit développer ses capacités de frappes conventionnelles de précision, c'est-à-dire par rapport à sa mission traditionnelle de dissuasion nucléaire passer du stratégique au tactique.

Toujours dans ce domaine, certains experts comme R. O'Rourke⁴³ ou l'amiral américain (à la retraite) Eric A Valdon rapportent d'autres travaux pour doter certains missiles balistiques (type Dongfeng 21) de têtes conventionnelles de lutte antinavires⁴⁴, qui participeraient avec la flotte sous-marine à une forme d'interdiction maritime à distance. Ils soulignent aussi l'extraordinaire complexité d'un tel programme qui dépasse largement le simple domaine de la balistique (mise en place de capteurs de détection et de géo localisation avec un segment spatial, création d'un système de communication de commandement et de contrôle moderne).

Ce bref regard sur l'évolution des forces stratégiques clôt ce tour sur le développement de la stratégie et des capacités de projection de puissance des forces armées chinoises.

Ce constat posé, il s'agit maintenant d'essayer d'analyser les buts réels des dirigeants chinois. Il faut dépasser les simples chiffres, se garder des analyses partisans et des réactions culturellement ethno-centrées pour tenter de trouver une réponse à la problématique qui anime ce développement capacitaire.

⁴³ China Naval modernization : Implication for US Navy Capacities

⁴⁴ Appelées « Maritime Rentry Vehicule » ou MaRV

2^{ème} Partie :

Interventionnisme belliqueux ou rééquilibrage stratégique ?

La première partie de ce mémoire a donc posé le constat d'un développement des capacités de projection de puissance des forces armées de la RPC, en adéquation avec une stratégie en pleine évolution, et aux services d'intérêts de stabilisation régionale et internationale dans le cadre du développement économique national.

Si ce constat rencontre l'adhésion générale, la volonté politique qui le sous-tend fait elle l'objet de toutes les analyses, de tous les commentaires, de tous les fantasmes pourrait-on dire.

Que veulent les dirigeants chinois ? Jusqu'où s'arrêtera cette modernisation militaire ? L'équilibre régional –s'il existe- sera-t-il remis en cause ?

Malgré le discours invariablement constant des autorités chinoises, et sans doute à cause du secret qui continu d'entourer les développements stratégiques, industriels et militaires chinois les interrogations et les interprétations sont aussi nombreuses que variées.

Il s'agit donc, dans cette phase d'analyse, de montrer comment la plupart des interprétations occidentales et en particulier américaines sur le sujet semblent biaisées et parfois mal intentionnées. Il apparaît en effet que dans un premier temps les autorités chinoises ne cherchent qu'à rééquilibrer une balance militaire et géopolitique qui penche actuellement en leur défaveur tout en se focalisant pour l'instant sur la résolution de la question taïwanaise.

Cette thèse sera illustrée par deux éclairages particuliers, le premier sur cette stratégie de reconquête de Taïwan et ce qu'elle implique au niveau militaire, le second sur l'épineuse question de la protection des lignes maritimes d'approvisionnement de l'économie chinoise, avec tout ce que cette notion peut sous-entendre en terme de développement d'une capacité globale de projection de puissance.

Enfin la question du devenir à long terme de la puissance militaire chinoise sera posée, indissociable de la problématique quasiment culturelle et sociologique du rapport au temps.

1. Des visions déformées de la finalité de la puissance militaire chinoise.

11. Une méfiance historique

L'histoire récente du regain de tension entre la Chine et les Etats-Unis (dont la vision transpire dans beaucoup de médias occidentaux, entraînant dans leur direction une partie des dirigeants et des opinions publiques occidentales) date de la fin des années 1980. Auparavant, les Etats-Unis trouvaient

dans la Chine un allier objectif contre l'URSS, et le développement économique inspiré par Deng Xiaoping rencontrait plutôt des échos favorables chez le champion du libéralisme.

Néanmoins la répression du Printemps de Pékin en 1989 et la fin de l'URSS quelques années plus tard sonnent le glas de cette idylle. La Chine, qui ne semble pas se diriger vers une libéralisation politique vécue comme consubstantielle au libéralisme économique, prend la place de l'URSS comme menace majeure à moyen terme pour le monde occidental.

Après des tentatives de coexistence pacifique sous l'administration Clinton, les idées néoconservatrices qui arrivent au pouvoir à Washington dans les valises de l'administration Bush Jr en 2000 relance cette méfiance qui culmine à la veille du 11 septembre 2001. Après les attentats du World Trade Center, les Etats-Unis se sont trouvé un nouvel ennemi dans le terrorisme d'inspiration fondamentalisme islamiste, un ennemi qu'ils partagent avec la Chine et jusqu'à l'invasion de l'Irak les critiques se font moins fortes.

Néanmoins beaucoup d'observateurs s'accordent cependant pour penser que le facteur chinois n'est pas absent de l'équation moyen-orientale américaine, même s'il n'en n'est pas le plus prégnant. En déployant des troupes autour du golfe arabo-persique et en s'employant à remodeler la région⁴⁵, c'est la majorité des approvisionnements en pétrole et en gaz naturel chinois que le pentagone est amené à contrôler. En se déployant en Afghanistan et dans certaines républiques d'Asie centrale voisines, des forces américaines s'installent aux frontières même de la Chine.

12. La vision américaine : le rapport au Congrès sur la puissance militaire chinoise⁴⁶.

En parallèle les critiques du réarmement chinois se poursuivent en continue dans certains cercles de l'administration américaine. La publication du rapport annuel au Congrès concernant les capacités militaires de la Chine est l'occasion d'une passe d'armes entre les deux pays, le Vice Président D.Cheney réaffirmant à de nombreuses reprises que le réarmement chinois était un élément déstabilisateur pour la région.

Il peut être utile de s'attarder sur ce document officiel émanant du pentagone et à destination des parlementaires américains et de l'opinion publique occidentale. Il s'attache à faire la synthèse des développements stratégiques, industriels et capacitaires chinois en les présentant sous un jour belliqueux. Il sous-entend à plusieurs reprises que ce développement pourrait être sous-tendu par une volonté hégémonique.

Son existence même est la preuve que la Chine est vue comme une menace, ce qui est confirmé par d'autres documents officiels américains⁴⁷. Il rappelle dans sa forme, dans son intitulé, dans ces

⁴⁵ Via l'initiative de « greater Middle east »

⁴⁶ *Annual report to Congress : military power of the People's Republic of China 2006*, Office of the Secretary of Defense.

⁴⁷ Selon le rapport de 2006 de la « US Quadriennial Defense Review » qui est l'équivalent d'une Loi de Programmation Militaire, la RPC dispose « du plus fort potentiel pour entrer en compétition militairement avec

approximations et ces affirmations parfois alarmistes le défunt « Soviet Military power » que le Pentagone a publié pendant toute la Guerre Froide et qui présentait l'URSS, jusqu'à quelques mois avant son effondrement, comme un monstre militariste équipées des armes les plus futuristes prête à se jeter à la moindre occasion sur le monde libre. Avec le recul historique, lorsque l'on connaît l'état véritable des forces armées soviétiques à la fin des années 80, cette entreprise de désinformation peut prêter à sourire. C'est pourtant les mêmes méthodes, favorisées il est vrai par le secret avec lequel continuent de s'entourer les dirigeants chinois sur ces affaires stratégico militaires, qui sont utilisées contre la RPC.

La réaction officielle chinoise à la publication de ce document résume assez bien toutes les réserves et les critiques qui peuvent lui être adressées. Le porte-parole du Ministère chinois des affaires étrangères, M. Liu Jianchao, a exprimé le « vif mécontentement et la ferme opposition » de la RPC a son sujet⁴⁸. Il considère que ce rapport :

- viole les règles internationales en interférant dans les affaires intérieures chinoises
- exagère la puissance militaire et les dépenses de défense de la RPC
- développe injustement la « théorie de la menace chinoise »
- est mû par une « mentalité de guerre froide » et des « arrières pensées ».

13. Quelques explications plausibles.

De plus, ce document n'est bien sur pas isolé. L'ouvrage de R.O'Rourke précédemment cité⁴⁹, le livre de Jean-françois⁵⁰ Susbielle rappelle l'importance prise par la menace chinoise dans le discours officiel américain. La problématique du développement des MaRVs, c'est-à-dire l'équipement des missiles balistiques en tête conventionnelles dirigées anti-navires par les forces armées chinoises, est reprise dans de nombreux commentaires⁵¹ alors qu'il n'existe pas la moindre preuve de la réalité et surtout de l'importance accordée au programme. Il ne peut s'agir que d'une simple étude de faisabilité amont, mais elle est déjà citée par de nombreux commentateurs comme la principale menace dimensionnante pesant sur la flotte du Pacifique. R.O'Rourke propose une partie de la solution en soulignant que la menace de la RPC est amplifiée par certains lobby ou groupes de pression. Parmi ces groupes on peut trouver *l'American Shipbuilding Association (ASA)*, qui représente les intérêts des chantiers navals de défense américains, et qui ne manque pas de rappeler et parfois d'amplifier

les Etats-Unis à mesure que sa capacité de projection de puissance croît pour satisfaire des éventualités autres que Taiwan » (P.W. Rodman, assistant du Secrétaire à la Défense pour les affaires de sécurité internationale.

⁴⁸ M. Liu Jianchao, 23 mai 2006

⁴⁹ *China Naval modernization : Implication for US Navy Capacities*, Congress research Service, qui outre la QDR de 2005, cite le témoignage du chef des opérations navales devant la Commission de Défense du Congrès en 2004 axée sur la menace chinoise.

⁵⁰ J-F Susbielle, *Chine-USA : la guerre programmée*, Paris, First Editions, 2006.

⁵¹ O'Rourke, Eric Mac Valdon.

l'importance de la menace chinoise pour souligner la faiblesse numérique actuelle de l'US Navy et réclamer de nouvelles commandes.

L'influence du lobby militaro-industriel américain serait donc une des explications à cette volonté d'exagérer la menace chinoise, en vue tout simplement de justifier des budgets et le maintien d'un haut niveau de commandes militaires. Il est vrai que vu l'énorme disproportion entre les moyens militaires américains et ceux de ses éventuels adversaires, il devenait nécessaire de renforcer, voir de créer de toute pièce un adversaire à sa mesure pour justifier de la poursuite de l'effort de défense.

Mais l'existence de ce lobby n'explique pas tout. Certaines analyses estiment que l'idéal messianique américain nécessite un « *peer competitor* ». Les Etats-Unis représentant le Bien, il faut un élément représentant le Mal. On se souvient de la diabolisation de l'URSS durant la Guerre Froide, de l' « Axe du mal » de G.W.Bush. La Chine pourrait jouer ce rôle qu'elle partage aujourd'hui avec l'islamisme fondamental, mais ce dernier est parfois trop diffus et trop complexe pour une personnification idéale. La Chine, par son unité, son éloignement, sa taille, sa culture si différente possède de meilleures prédispositions à ce rôle.

Ces considérations à la fois économiques et sociologiques, internes et externes aux Etats-Unis doivent être mises de côté pour aborder sans parti pris la problématique de la finalité du développement des capacités de projection de puissance chinoises.

2. Vers un rééquilibrage régional

Il s'agit principalement de faire preuve d'objectivité, de comparer les affirmations chinoises et la réalité des faits.

21. Objectivité et relativité.

Comme cela a été souligné lors de l'étude sur les évolutions stratégiques chinoises, le discours et la documentation officiels, bien qu'encore rares, sont concordant sur les ambitions chinoises : assurer, dans un monde multipolaire, la sécurité de la république populaire de Chine, sécurité qui passe par la poursuite du développement économique et l'opposition au séparatisme, en particulier au séparatisme taiwanais.

La Chine se présente donc avec des ambitions de juste suffisance en terme de capacités militaires. Elle considère néanmoins que ses besoins s'accroissant et sa situation de départ ayant été très faible, son développement actuel est totalement justifié. Il n'en traduit pas pour autant une posture hégémonique de sa part.

C'est ainsi que pour ce qui est des budgets de défense, le budget officiel chinois (35 milliards de dollars en 2006, 45 prévus pour 2007) est à peine au niveau de celui de la France, du Japon (44 milliards de dollars en 2006) ou du Royaume-Uni. Quand à la comparaison avec les Etats-Unis (près

de 500 milliards de dollars), elle ne nécessite pas de commentaires. L'augmentation demandée par l'administration Bush au titre de la *Global War On Terrorism GWOT* (140 milliards de dollars) est égale à plusieurs fois le montant total du budget de la défense chinois. Quant à la part du Produit Intérieur Brut consacré à la défense, il est de 1,4 % officiellement pour la Chine contre 6,2 % pour les Etats-Unis, ce qui permet à la Chine de justifier son accroissement. Il devient difficile de parler de militarisme agressif dans le cas chinois.

Cette critique étrangère, et surtout américaine, est de moins en moins bien acceptée à Beijing où l'on critique le « double standard » américain : ce qui est toléré et même recommandé pour les américains et leurs alliés, c'est-à-dire un accroissement des budgets de la Défense face à l'augmentation des risques internationaux, est refusé à la Chine au prétexte que son réarmement met en péril l'équilibre régional.

Or cet équilibre apparaît comme une notion subjective. Les forces armées cumulées du Japon, de la Corée du Sud, de Taiwan et des Etats-Unis (en ne comprenant que les unités stationnant dans le Pacifique) sont quantitativement et surtout qualitativement bien supérieures à celle de la RPC. Le ratio devient écrasant lors que l'on ne considère que les matériels de dernière génération, en particulier dans le domaine aéronaval (une confrontation régionale a de forte chance de se limiter à des opérations de ce type, pour lesquelles la supériorité numérique des forces terrestres chinoises est peu représentative). Ainsi, le développement de leurs capacités militaires est perçu par les chinois non pas comme un facteur déséquilibrant mais comme une source de rééquilibrage régional.

Il est indispensable de se pencher sur l'histoire et la mentalité chinoise pour comprendre les ressorts de cette volonté.

22. la réalité de la volonté hégémonique chinoise

Pour simplifier ce domaine d'étude complexe, les chinois n'ont historiquement que peu de visées expansionnistes au sens politique du terme. L'« empire » tel qu'il est actuellement, et qui résulte de mouvement d'expansion et de compression successifs, n'a plus vocation à s'accroître beaucoup. L'expansion se fait humainement et économiquement à travers la diaspora chinoise en Asie du Sud-est et en occident, sans qu'il n'y ait de volonté de « domination » cachée, mais bien le choix de profiter d'aubaines économiques. Cette diaspora est d'ailleurs très peu instrumentalisée par Beijing, surtout depuis la fin de l'exportation de l'idéologie maoïste par le régime.

Par contre, de par son poids humain et économique, de par sa riche civilisation la Chine a le sentiment d'être prédestinée au moins à faire partie des puissances régionales incontournables, si ce n'est à être la puissance asiatique de ce nouveau siècle, en renouant avec sa grandeur passée. Cette volonté de puissance ne passe pas ni par de l'expansionnisme ni par de l'hégémonisme, mais elle requiert le respect des autres grandes nations et une certaine forme non de soumission mais de reconnaissance des états asiatiques. La frontière entre respect et soumission étant cependant parfois floue et fluctuante

selon le côté selon laquelle elle est envisagée, il y a là matière à tensions et à incompréhension réciproques, incompréhensions parfois orchestrées et récupérées par d'autres acteurs régionaux ou extra régionaux. La Chine souhaite apparaître comme un élément de stabilisation régionale, volonté qui pourrait l'amener à intervenir dans certaines crises asiatiques. Sa nombreuse diaspora dans la région, qui suscite parfois le rejet politique des autochtones, pourrait elle aussi lui créer des obligations avec le développement de la médiatisation des crises.

De plus cette volonté de présence asiatique, couplée avec d'autres éléments de réflexion comme le fait que la RPC soit le seul membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies complètement asiatique, implique quelles obligations.

On peut ainsi citer les épisodes de catastrophes naturelles, nombreuses dans la région, pour lesquelles la Chine doit pouvoir intervenir au profit d'un état voisin en graves difficultés. Or ce type d'intervention dans l'urgence nécessite des moyens de projection qui sont souvent l'apanage des moyens militaires. La cruelle expérience du Tsunami de décembre 2005 a montré que la RPC ne disposait pas actuellement des moyens d'intervenir médiatiquement d'une manière sensible et ainsi de marquer ce leadership asiatique naturel. La nature de ces moyens de projection étant sans aucun doute militaire, on peut être amené à penser que l'éventuelle acquisition à une échelle limitée de moyens de projection à long rayon d'action (avion de transport stratégique, LPD type 071) répond en partie à ce type de problématiques.

En conclusion de ce chapitre, il semble donc que loin de l'hégémonisme et l'expansionnisme clamé par certains à propos de la Chine, le développement de ses moyens militaires correspond avant tout à une volonté de rééquilibrage stratégique doublée d'une nécessité de disposer de moyens adaptés pour prétendre au rôle de leader asiatique.

Il s'agit de conforter cette hypothèse à travers l'étude de deux problématiques envisagées sous l'angle du développement de ces moyens de projection de puissance : la question taiwanaise et la protection des lignes d'approvisionnement maritimes.

3. La question taiwanaise : un impératif tant diplomatique que militaire

31. Une priorité de la Défense Nationale chinoise

Dans les documents officiels chinois, la défense de l'unité du pays est un des droits inaltérables de la Chine, et la lutte contre le séparatisme taiwanais une des missions dédiées à la Défense Nationale⁵². Lors de sa réponse à la publication du rapport au congrès sur la puissance militaire chinoise par le Département de la Défense des Etats-Unis, le porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères rappelait la position inchangée de la défense chinoise : « défendre l'intégrité nationale y compris

⁵² Livre Blanc sur la défense, déc 2006, chap 1 et 2

contre l'auto proclamation de l'indépendance de Taiwan ». Il n'y a donc que peu d'ambiguïtés dans le discours officiel de Beijing, surtout depuis la promulgation en mars 2005 de la « loi anti sécessionnisme ».

Cette volonté affichée de détenir les moyens militaires pour contrer une éventuelle évolution vers une indépendance *de jure* de l'île se traduit en terme de priorités immédiates dans la qualité des capacités à détenir. Ainsi la « flotte de l'est »⁵³ (east sea Fleet), basée à Ningbo et dont dépend géographiquement le détroit de Formose, s'est vu attribués les quatre destroyers Sovremenny achetés à la Russie, les plus puissants de l'arsenal chinois actuellement. Elle dispose aussi de 14 des 25 grands navires de débarquements chinois identifiés⁵⁴. Enfin la deuxième brigade d'infanterie de marine, créée récemment (et qui dépend organiquement de la marine), a été affectée à cette flotte.

Les avions les plus récents (les Sukhoi 30 de fabrication russe) sont affectés à des unités faisant face au détroit, et leurs bases aériennes reçoivent la priorité en matière de protection et de modernisation.

Dans le scénario du développement d'une crise taiwanaise, plusieurs stratégies pourraient s'offrir à la Chine⁵⁵ :

- agir par la dissuasion et la persuasion tout en poursuivant l'intimidation par l'isolement diplomatique et d'autres moyens (manœuvres et exercices comme en 1996)
- une campagne avec une utilisation limitée de la force (campagne d'information, forces spéciales, éventuellement frappes chirurgicales). C'est pour Beijing une campagne « non militaire », elle pourrait cependant entraîner une généralisation du conflit.
- Une campagne « à distance » avec l'utilisation des centaines de missiles conventionnels à courte et moyenne portée braqués sur l'île.
- Un blocus maritime et aérien
- Une invasion totale ou partielle.

Beaucoup d'analystes croient ce dernier scénario peu probable, à cause des risques militaires : il faudrait mettre à terre une force considérable pour repousser la contre attaque initiale des forces terrestres taiwanaise qui ne sont pas négligeables. Or Beijing ne dispose pas encore des moyens de transporter une telle première vague. Mais il y aurait surtout des risques politiques et économiques à la suite des destructions et des pertes civiles immenses qu'un tel scénario impliquerait, qui sont peu compatibles avec l'idéal d'une nation recherchant son unité.

32. Un enjeu avant tout politique

Mais le plus dimensionnant pour la Chine n'est pas d'être capable de l'emporter sur les forces armées taiwanaises, c'est bien de pouvoir dissuader une intervention d'un tiers (sous entendu des Etats-Unis et

⁵³ Une des trois flottes chinoises, avec la flotte du Nord (Qingdao) et celle du Sud (Zhanjiang).

⁵⁴ Source :Sinodefense.com.

⁵⁵ *Annual report to Congress : military power of the People's Republic of China 2006*, Office of the Secretary of Defense.

éventuellement du Japon⁵⁶), ou, en cas d'échec de cette dissuasion, de retarder suffisamment ces adversaires pour les placer devant le fait politique accompli. C'est bien là le véritable enjeu militaro-stratégique de la question taiwanaise, car on peut même douter des capacités et de la volonté de Taiwan à prolonger une éventuelle lutte si jamais le puissant allié américain se défaussait face à une offensive chinoise.

Ainsi les développements capacitaires actuellement prioritaires (frappes de précision à distance, arme sous-marine classique, interdiction aéronavale lointaine) sont tous étroitement liés à une stratégie de dissuasion ou d'interdiction d'une intervention aéromaritime américaine conventionnelle⁵⁷ dans un scénario de crise régionale. Toutes les autres capacités ne semblent pas bénéficier de la même priorité. La logique diplomatique et politique qui sous-tend cette volonté de dissuasion est claire : comme dit précédemment, il est probable qu'en cas de non intervention américaine les autorités taiwanaises recherchent avant tout une sortie de crise diplomatique qu'elles devront négocier en position de faiblesse. C'est bien cette situation que recherche la RPC : rendre le prix humain et économique d'une intervention si élevée pour les Etats-Unis qu'elle en devienne inconcevable pour l'opinion publique (Taiwan n'est pas considéré comme un intérêt vital pour Washington, au contraire de la position de Beijing). Cette situation dissuadera toute velléité indépendantiste de Taipei et favorisera un règlement politique plutôt favorable au continent.

Car c'est là le paradoxe de cette problématique taiwanaise, malgré les efforts financiers mis dans ce développement axé sur des capacités à résoudre militairement la crise, c'est avant tout une solution politique qui est recherchée. En effet l'imbrication des deux économies (par les investissements directs taiwanais sur le continent), l'impact négatif qu'aurait une crise militaire majeure sur le commerce international garant de la croissance économique chinoise et les risques militaires face aux américains font d'une solution militaire un pari très risqué pour la RPC. D'un autre côté, la disposition de ces capacités militaires est perçue par Beijing comme un pré requis, un préalable diplomatique à toute évolution politique. Très clairement ce développement capacitaire est avant tout, plus qu'un véritable outil militaire de résolution des crises, un message politique en direction de Taipei et de Washington.

Il faut donc bien retenir deux éléments de la problématique taiwanaise dans l'acquisition des capacités militaires de projection de puissance :

- Jusqu'à l'obtention des capacités à simultanément vaincre Taiwan et interdire toute intervention américano-japonaise (au plus tôt en 2010, plus raisonnablement en 2015/2020 selon les experts⁵⁸), celle-ci font et feront à court et moyen terme l'objet de la plus haute priorité de la part des autorités militaires chinoises, au détriment d'autres capacités (forces terrestres, marine

⁵⁶ La déclaration commune américano-japonaise du 16 février 2005 réaffirme la « préoccupation commune » des deux pays face à la situation dans le détroit de Formose.

⁵⁷ La VIIème flotte US, la flotte du Pacifique, stationne au Japon, à 4 jours de mer à peine de la zone d'opération de Taiwan.

⁵⁸ R. O'Rourke, *ibid*

océanique, groupe aéronaval) pour lesquelles des développements limités ou/et une veille technologique seront réalisés, mais avec une priorité moindre.

- Ces capacités sont avant tout des outils diplomatiques, un pré requis à un règlement politique de la question taiwanaise.

Ainsi faut-il commenter une des grandes nouveautés du livre blanc de décembre 2006, la définition de 3 phases dans la construction des capacités militaires chinoises à remporter la décision :

- jusqu'au 2010 consolidation des fondations
- de 2010 à 2020 réalisation de progrès majeur
- à l'horizon 2050 capacité à remporter la victoire.

Le bon sens permet de lire entre les lignes et de traduire l'expression « progrès majeur » par « réunification avec Taiwan », située ici dans une fourchette 2010-2020, et qui ouvre la voie à la phase de parité avec les autres puissances régionales.

Si ces affirmations semblent recueillir l'agrément de l'ensemble des experts, et sont assez fidèlement corroborées par le discours et les actes (politique d'équipement, entraînement et manœuvres) des autorités politiques et militaires chinoises, la question du développement des capacités propres à sécuriser les lignes de communication maritimes (ou SLOCs⁵⁹) apparaît bien moins évidente.

4. la sécurisation des voies de communication maritimes.

41. Une réponse mahanienne à une problématique cruciale pour la RPC

Il a été observé, dans la première partie de ce mémoire, que la Chine était de plus en plus dépendante des lignes de communications maritimes pour son économie. Si cette dépendance est assez générale, puisque le développement économique chinois repose principalement sur la réexportation de produits finis, donc sur le commerce international, nul domaine n'est plus emblématique ni plus sensible que la dépendance énergétique chinoise, en particulier dans le domaine des hydrocarbures.

Si le pétrole n'est que la seconde source d'énergie pour la Chine derrière le charbon⁶⁰, ses besoins en pétrole devraient croître de 5,8% par an pour les 10 prochaines années⁶¹. La Chine est aujourd'hui le second importateur mondial alors qu'elle exportait du pétrole jusqu'en 1993, et elle contribue pour 40% à l'augmentation des besoins mondiaux pour cette énergie fossile⁶².

⁵⁹ de l'acronyme anglo-saxon Sea Lines of Communication.

⁶⁰ Charbon : 65 à 70% de l'énergie chinoise proviendrait du charbon, contre 25 à 30% à peine du pétrole, 3% du gaz naturel et 2% des autres sources, dont l'énergie hydraulique et nucléaire.

⁶¹ US-China Economic and Security Review Commission, 2005 Report to Congress, p 166

⁶² Ibid, p164

Mais la prise en compte de ces chiffres ne permet pas de comprendre l'importance réelle de ces lignes de communications maritimes s'il est fait abstraction du caractère vital que représente le développement économique pour le régime de Beijing. Cette croissance continue est la garantie d'une certaine paix sociale, elle est de ce fait le garant du « pacte politique non-écrit » entre le PCC et la population, qui supporte les restrictions de libertés politiques grâce au relatif mieux-être économique que lui apportent ses dirigeants. Si cette croissance devait être remise en cause, c'est la paix sociale du pays, et par là la survie même du régime qui serait en sursis.

A partir du constat de ce caractère vital des SLOCs pour l'économie chinoise, beaucoup ont été prompts à déclarer que la sécurisation de ces SLOCs devait donc logiquement représenter une priorité pour les autorités chinoises. Ainsi, nourris depuis toujours des théories mahaniennes sur la primauté de la puissance maritime et sur l'importance du contrôle des espaces maritimes, théories qui forment encore aujourd'hui la base de la pensée géostratégique américaine, de nombreux analystes et stratèges⁶³ tiennent pour acquis le développement en cours ou très prochain de capacité de sécurisation de ces SLOCs. Ils décortiquent chaque nouvel indice, tout discours officiel sur le sujet, toute nouvelle capacité entrant en service, tout accord de partenariat ou de sécurité incluant la RPC dans ce sens. Les plus connus de ces indices sont pour ces analystes d'une part la constitution d'une flotte de haute mer⁶⁴ capable de surveiller les points de passage obligés de ces SLOCs, comme le détroit de Malacca⁶⁵, y compris et surtout la mise sur pied d'un groupe aéronaval autour d'un porte-avion, mais aussi la mise en place d'un réseau de points de stationnement et de ravitaillement⁶⁶ le long de ces SLOCs.

42. La théorie du collier de perles

C'est ainsi que des analystes et des militaires américains ont rassemblé un certain nombre d'implications chinoises de niveau très divers dans certaines zones proches de ces lignes comme une stratégie d'ensemble de constitution d'un réseau de bases navales ou aéronavales de prépositionnement. Ce réseau, connu sous le nom de « collier de perles »⁶⁷ (*string of pearls*), commence sur l'île chinoise de Hainan qui dispose d'infrastructures militaires modernisées. Il se poursuit sur « Woody Island », une des îles de l'archipel des Paracels au large du Vietnam, où la RPC dispose déjà d'un semblant d'aérodrome qui devrait être amélioré et rallongé. Des contrats de construction d'un port en eau profonde à Sittwe, au Myanmar et d'un terminal à conteneur à Chittagong au Bangladesh, sont inclus dans ce collier de perles. Enfin la construction d'un port de

⁶³ Eric Waldon, Dan Bluementhal de l'American Enterprise Institute.....

⁶⁴ Ce que les auteurs américains appellent une « *blue water navy* », par opposition à une « *green water navy* », flotte encore côtière.

⁶⁵ 80% des importations pétrolières chinoises passent actuellement par ce détroit.

⁶⁶ A l'image des « points charbonniers » de l'époque de l'amiral Mahan, dont le réseau devait symboliser la réalité du contrôle des espaces maritimes.

⁶⁷ Cf carte en annexe 4.

commerce doublé d'une base navale et d'un aéroport à Gwadar, au Pakistan, représente la dernière des perles.

Ce dernier projet retient l'attention de nombreux commentateurs, de par sa situation géographique, à moins de 250 miles marins du détroit d'Ormuz, de par sa réalisation déjà bien avancée⁶⁸ et de part son caractère militaire affirmé. La quasi-totalité du coût du projet (1,2 milliards de dollars) est financé par la RPC. Autre intérêt, ce port devrait être relié par voie autoroutière avec les régions septentrionales qui bordent la région autonome chinoise du Xinjiang⁶⁹. Ce lien permettrait une liaison par l'intérieur entre la Chine et l'Océan Indien, en s'affranchissant d'un éventuel verrou indien et surtout des détroits. Il participerait aussi au développement des régions intérieures chinoises, dont celle du Xinjiang, qui est une priorité économique et politique des autorités chinoises.

La position stratégique du port de Gwadar au débouché du détroit d'Ormuz, qui permet à une flotte stationnant en ce lieu de virtuellement contrôler le trafic maritime, ainsi que les « garanties de souveraineté »⁷⁰ qui ont été octroyées à la RPC par le Pakistan en échange de son financement, font réellement de ce site une position clé sur l'échiquier international, une position qui serait le symbole de la volonté chinoise de s'investir dans la sécurisation de ses lignes de communication maritimes en devenant un acteur régional majeur susceptible de faire peser un jour une menace sur les intérêts occidentaux en cas de crise.

Cependant, il s'agit de nuancer largement cette vision par une analyse la plus objective possible. Plusieurs éléments viennent ainsi contrebalancer cette présentation des choses.

- le premier élément est que ce collier de perles est avant tout une construction intellectuelle de certains milieux américains proche du Pentagone⁷¹, et qui ne repose que sur peu d'éléments concrets. A part le cas de Gwadar, les autres « perles » sont discutables : Hainan est une extension naturelle du territoire chinois, sa position en fait un site idéal tant pour assurer la souveraineté chinoise vers le Sud que dans un scénario de crise avec taiwan. Les travaux dans les Paracels ne semblent pas avoir donné lieu au renforcement du dispositif militaire sur place, tandis que les deux contrats au Myanmar et au Bangladesh sont des contrats de travaux publics qui ne semblent pas comporter de volets stratégiques évidents. La réalité du collier est donc bien sujette à caution, à tel point que des analystes indiens⁷² parlent eux du « triangle stratégique » qui ceinture l'Inde avec Gwadar, Sitwe et Hambatota, un nouveau contrat de construction de port au Sri Lanka avec des capitaux chinois. Bientôt une future perle pour le collier américain.

⁶⁸ Première pierre posée en présence du premier ministre chinois Wu Bangguo en mars 2002, première phase du port (3 quais sur 12 prévus) inaugurée par Wen Jiabao, nouveau premier ministre chinois en août 2005 .

⁶⁹ Tarique Niazi, « Gwadar, China's Naval Outpost on the Indian Ocean », in China Brief, the Jameston Foundation, volume V, numéro 4, février 2005.

⁷⁰ Probablement un droit d'escale et de ravitaillement pour ses navires civils et militaires.

⁷¹ La première utilisation de ce terme remonte à 2005, dans le rapport Booz-Allen-Hamilton intitulé « Energy Futures in Asia », US department of Defense's Office of Net Assessment.

⁷² B. Raman, *Gwadar, Hambatota and Sitwe: China's strategic Triangle*, SAAG, 2007. Cet article confirme qu'il ne semble pas y avoir de clauses militaires dans le contrat de Sitwe.

- le deuxième élément a trait à la nature actuelle des moyens militaires chinois. Disposer de bases de stationnement aéronavales n'a que peu d'utilité sans une marine de haute mer. Or, comme il a été étudié dans la première partie de ce mémoire, et comme le rappelle Ronald O'Rourke⁷³, il n'y a pas d'indices d'une priorité donnée au développement rapide d'une flotte de haute mer. Actuellement, et encore pour quelques années, le rayon de combat réaliste de la marine chinoise s'étend du Japon au Nord aux Spratleys au Sud, en incluant Taiwan. Le déploiement d'une force navale près des détroits ou en Océan Indien semble encore irréaliste. A ce titre, les ports de Gwadar et de Sitwe ont un intérêt stratégique avant tout pour relier la Chine à l'Océan Indien sans passer par le Déroit de Malacca.

- Enfin troisième élément d'analyse, le silence absolu du discours officiel chinois à propos d'une telle volonté de développement d'un réseau de bases stratégiques en vue de la sécurisation des SLOCs. Si la sécurisation du développement économique de la RPC est rappelée comme un objectif prioritaire de la défense nationale, et que le développement d'une marine puissante fait partie des priorités du régime⁷⁴, le lien entre les deux n'est jamais clairement établi. Cette omission peut être interprétée comme une volonté de ne pas apeurer inutilement les voisins de la RPC et ses grands partenaires. Mais il peut être aussi remarqué que les priorités du renforcement maritime semblent ailleurs (Taiwan), et surtout que le développement des moyens de projection de puissance n'est qu'une réponse possible, ou qu'une partie de la réponse à la question de la sécurisation des approvisionnements de l'économie chinoise, et que ce n'est peut être pas la réponse prioritaire envisagée par l'Etat chinois.

43. Une réponse multiple.

Ainsi l'analyse du discours et des faits montre que le gouvernement de Beijing privilégie à l'option militaire une approche plurisectorielle, à la fois politique, économique et diplomatique, de cette problématique.

Cette approche, dans un premier temps, tente d'harmoniser la réduction de la dépendance énergétique -politique d'économie d'énergie, développement de sources d'énergie nationales comme l'hydro-électricité avec le barrage des 3 gorges ou le nucléaire, mise en valeur des gisements d'hydrocarbures en Mer de Chine-, avec une diversification de ses approvisionnements -efforts sur l'Afrique avec l'Angola et le Soudan, accord avec le Venezuela, prospection en Asie Centrale-. L'objectif est de s'éloigner au maximum du « tout Moyen-Orient » qui était la norme pour les approvisionnements pétroliers chinois.

⁷³ *China Naval modernization : Implication for US Navy Capacities*, Congress research Service, novembre 2005

⁷⁴ Discours du président Hu Jintao du 27 décembre 2006 devant les délégués du PCC de la PLAN, « la force navale doit être renforcée et modernisée »

L'autre objectif est d'essayer de s'affranchir des points de passage obligés que sont les détroits, en particulier ceux d'Ormuz et de Malacca. La participation chinoise à la construction de Gwadar et la réalisation d'un lien continental avec la Chine, les projets de réalisation d'une voie ferrée à travers le Myanmar vers les ports de la façade occidentale de ce pays ou le formidable projet de percement de l'isthme de Kra en Thaïlande (évalué à environ 20 milliards de dollars) sont autant de solutions envisagées pour trouver une alternative au goulet d'étranglement du détroit de Malacca. En effet celui-ci, malgré ou à cause de sa cogérance par Singapour, la Malaisie et l'Indonésie, cogérance qui a été favorisée par les Etats-Unis, apparaît trop sous le contrôle de ces derniers.

Il faut donc bien admettre que cette vision d'une volonté impérative de développement de moyens militaires appuyés par un repositionnement de forces en vue de sécuriser les voies d'approvisionnement maritimes chinoises est assez largement erronée. Elle relève en fait d'un mélange d'incompréhension culturelle -la vision mahanienne propre aux Etats-Unis conduisant naturellement et logiquement à une telle assertion-, d'une certaine forme de paranoïa, en particulier dans le développement de la théorie du collier de perles qui voit l'ombre de la puissance militaire chinoise derrière tout projet économique ou commercial de la RPC avec un de ses partenaires situés le long de ses SLOCs, et bien sûr d'une part de volonté consciente au service d'intérêts qui ont été étudiés précédemment.

44. Une réelle priorité ?

Cette vision conflictuelle oublie enfin de se poser la question de la réelle nécessité de la sécurisation de ces lignes de communication. Elle pose en effet le postulat d'un état conflictuel des relations sino-américaines. Or aujourd'hui la sécurisation des SLOCs n'est pas particulièrement un problème préoccupant pour la Chine, puisqu'elle est directement assurée par la marine américaine dans le Golfe persique et dans l'Océan Indien. Dans ce cadre, pourquoi investir des efforts et des moyens financiers considérables dans une mission qu'un des partenaires actuels de la RPC réalise à peu de frais, d'autant plus que la volonté de « développement pacifique » est aux antipodes d'une position volontairement conflictuelle des autorités chinoises. Bien sûr, cet état de fait peut apparaître comme inconfortable pour la Chine car il soumet les voies d'approvisionnement de l'économie chinoise à la volonté d'un pays tiers, d'autant plus que ce pays est susceptible d'évoluer vers une position inamicale dans certains scénarii (crise sur Taiwan par exemple). C'est un fait, les Etats-Unis sont en position de couper les SLOCs chinoises en cas de crise sino-américaine.

Mais la Chine n'est pas le Japon, dont la dépendance énergétique est presque totale. Ces approvisionnements pétroliers dont il est fait mention ne représentent, comme il a été signalé précédemment, qu'environ 50% des besoins pétroliers (le reste est produit en Chine) qui ne représentent eux-mêmes qu'à peine 30% des besoins énergétiques du pays. C'est-à-dire que cette

problématique ne concerne en fait que 15% des besoins en énergie du pays, un chiffre dont la variation devrait être assez faible puisque sa croissance normale (due à l'énorme développement de la demande combinée au déclin de la production nationale) pourrait être significativement compensée par les efforts de diversification des sources d'énergie et des fournisseurs.

Or pour un pays dont la structure politique permet encore la mise en œuvre de mesures autoritaires restrictives à grande échelle (comme un rationnement par exemple), on peut raisonnablement penser qu'en cas de crise grave, une baisse de 15 à 20% des ressources en énergie pourra être encaissée avec les mesures adaptées sans que l'économie et de la société chinoise ne s'écroulent immédiatement. Ce d'autant plus que l'économie chinoise étant tournée vers le commerce international, les contraintes qu'une telle crise ferait peser sur ce commerce (les USA sont le premier partenaire économique national de la Chine) aboutiraient à une chute de la demande de biens de production, donc des besoins en énergie, ce qui diminuerait d'autant le caractère critique des importations énergétiques.

C'est d'ailleurs, en élargissant ce débat, bien cette menace sur l'économie chinoise qui explique pourquoi la posture pacifique des autorités chinoises et leurs efforts pour éviter une situation conflictuelle sont réellement crédibles -.

En conclusion sur cette problématique, la sécurisation des voies de communication maritimes par moyens militaires n'apparaît pas comme une des priorités du gouvernement chinois qui privilégie actuellement un ensemble de solutions structurelles basées sur la diversification des ressources, des voies d'approvisionnement et des fournisseurs. Cependant, cette possibilité semble bien faire partie des axes de développement possibles à moyen et long terme, c'est à dire quand l'APL disposera des moyens financiers, technologiques et industriels nécessaires. C'est ainsi qu'il faut interpréter la veille industrielle et scientifique actuellement menée sur la flotte de surface de la marine⁷⁵ et les efforts consentis sur le port de Gwadar, dont la situation stratégique représente un formidable investissement pour l'avenir.

5. L'avenir à long terme de la projection de puissance chinoise.

La réflexion menée jusqu'ici nous a amené à analyser les évolutions de la puissance militaire chinoise à court et moyen terme, jusqu'aux années 2020-2025 environ. Une projection à plus long terme nous conduit tout à la fois à nous poser la question du rapport de la Chine et du temps, et aussi à essayer d'entrevoir quelle sera la place de la Chine à cet horizon qui pour un occidental est bien lointain, vers 2050-2100, place dont découlera les ambitions militaires chinoises.

Tout d'abord il semble clair que la civilisation confucéenne chinoise, héritière de plusieurs millénaires d'histoire, est plus à même de se projeter dans cet avenir lointain qui dépasse les limites temporelles d'une vie humaine que les civilisations occidentales marquées par le libéralisme politique et

⁷⁵ Construction de navires de surface en terme de prototypes plus que de série, poursuite très lente des recherches autour d'un groupe aéronaval, cf 1^{ère} partie.

l'individualisme social. Raisonnant en terme de continuité plutôt que de rupture, n'étant pas soumis aux aléas « temporels » de la démocratie participative, les dirigeants chinois peuvent ainsi tracer des pistes pour placer la RPC vers un avenir radieux.

Il n'apparaît pas pour autant facile de déterminer quel est cet avenir. Conformément à la doctrine des 3 phases développée par le Livre Blanc⁷⁶, la réunification avec Taiwan et la poursuite du développement économique devrait fournir à la Chine des moyens financiers, technologiques et humains beaucoup plus développés qu'aujourd'hui. De façon certaine les traits majeurs de la politique chinoise ne devraient guère évoluer : favorisation de la multipolarité, renforcement du rayonnement régional accompagné d'une certaine forme de prééminence justifiée par l'ensemble des critères géographiques, humains et économiques nationaux (c'est la capacité à l'emporter, donc à être le plus fort, de la 3^{ème} phase, située en 2050 environ).

L'évolution de ces traits vers une revendication plus ferme d'un hégémonisme régional (puis mondial ?) n'est probablement pas assurée. En effet, un autre trait marquant des dirigeants chinois est le pragmatisme quasiment théorisé par Deng Xiaoping avec sa célèbre image du chat et de la souris (« peu importe la couleur du chat, l'important c'est qu'il attrape la souris »). Ce pragmatisme permet et permettra dans l'avenir aux gouvernants de Beijing d'adapter leurs objectifs aux évolutions de la scène internationale. Que la puissance et la domination américaine se poursuivent, et les dirigeants chinois pourraient se concentrer sur la maîtrise de leur environnement proche par le développement d'une intégration régionale qui leur serait favorable⁷⁷ et sur le renforcement de leur pouvoir économique par l'interaction croissante des économies mondiales. Que cette prééminence faiblisse, et il n'est pas exclu que d'autres ambitions plus élevées ne se fassent jour.

⁷⁶ Cf p 25.

⁷⁷ A l'exemple de l'Organisation de Coopération de Shanghai (SCO).

Conclusion

Arrivé au terme de cette étude, l'impression générale qui en résulte est celle d'un développement certain des capacités de projection de puissance militaire chinoise. Ce développement n'apparaît cependant pas comme démesuré par rapport à la taille géographique, économique et humaine du pays, aux menaces qui pèsent sur son environnement géopolitique proche ainsi qu'au retard accumulé dans ce domaine pendant toute la période révolutionnaire jusqu'au début des années 1990.

Il est conforme aux évolutions conceptuelles d'une stratégie qui a pris en compte les nouvelles formes de conflictualité et l'évolution des technologies militaires.

Il est encore en retrait sur les capacités actuelles de puissances régionales comme le Japon, et bien sûr sans comparaison aucune avec les formidables moyens américains.

En outre, il semble au service d'ambitions politiques relativement limitées, loin des tentations hégémoniques qu'on prête aux autorités chinoises.

Il recèle cependant de formidables potentialités qui, couplées au développement économique soutenu de la Chine, devraient lui permettre de disposer de capacités très importantes⁷⁸ dans un avenir assez proche. En conformité avec la doctrine éditée par le Livre blanc, il est possible de distinguer 3 phases dans ce futur :

- A très court terme (jusqu'à 2010), il s'agit d'assurer les fondations, c'est-à-dire de mettre l'effort sur le complexe scientifique et industriel et de rattraper les retards sans trop se préoccuper de capacités militaires.

- A moyen terme (2020), ce développement restera centré sur la mise à disposition des moyens suffisants pour favoriser le retour de Taiwan dans le giron de la RPC, y compris face à une intervention étrangère, ces moyens étant les préalables à un règlement politique de la sécession taiwanaise.

Les axes d'effort des ces deux premières phases ne sont pas incompatibles avec la constitution de capacités limitées d'intervention plus lointaine conformes au nouveau statut de la Chine, en particulier dans le règlement des crises régionales ou des conséquences d'une catastrophe naturelle. Ils n'empêcheront pas non plus la poursuite du rattrapage technologique de l'industrie militaire chinoise sur ces concurrents les plus avancés, l'expérimentation de nouveaux moyens et la saisie d'opportunités géostratégiques (comme par exemple un accord d'utilisation du port de Gwadar) qui lui permettront de faciliter le passage à la phase suivante.

- Cette phase suivante, qui reste encore assez mal définie, verrait le développement de réelles capacités de sécurisation des voies de communications indispensables à l'économie chinoise.

Néanmoins ces moyens resteraient complémentaires des moyens politiques, diplomatiques et

⁷⁸ Début mars 2007, le gouvernement chinois a annoncé une augmentation de 17,8 % de son budget militaire officiel pour 2007, le portant à environ 45 milliards de dollars.

économiques actuellement mis en œuvre. L'éventuelle réintégration de Taiwan dans l'orbite politique chinoise permettrait la rupture de la première chaîne d'île et l'ouverture des espaces maritimes de l'Océan Pacifique, vers les Etats-Unis à l'Est et vers l'Australie au Sud. Ces moyens pourraient éventuellement être mis à contribution pour réaffirmer les revendications territoriales chinoises vers l'Est et le Sud si la situation géopolitique régionale apparaît favorable. L'objectif visé serait un rééquilibrage régional en faveur de la Chine, rééquilibrage qui pourrait conduire à une forme de prééminence sur l'ensemble est-asiatique selon l'évolution des formules d'intégration régionales.

Bien sûr le séquençage d'une phase à une autre n'est pas si évident, elles pourraient se chevaucher, l'apparition ou la précision d'une nouvelle menace pourrait accélérer un développement plutôt qu'un autre. A cet égard il sera intéressant de suivre l'évolution de quelques indicateurs marquants (développement rapide d'une capacité porte-avion, apparition de navires de projection de puissance moderne, d'avions d'attaque à long rayon d'action, prépositionnement de moyens militaires chinois à l'étranger et déploiement aéromaritimes lointains) qui sont autant d'indices sur les ambitions futures des autorités chinoises.

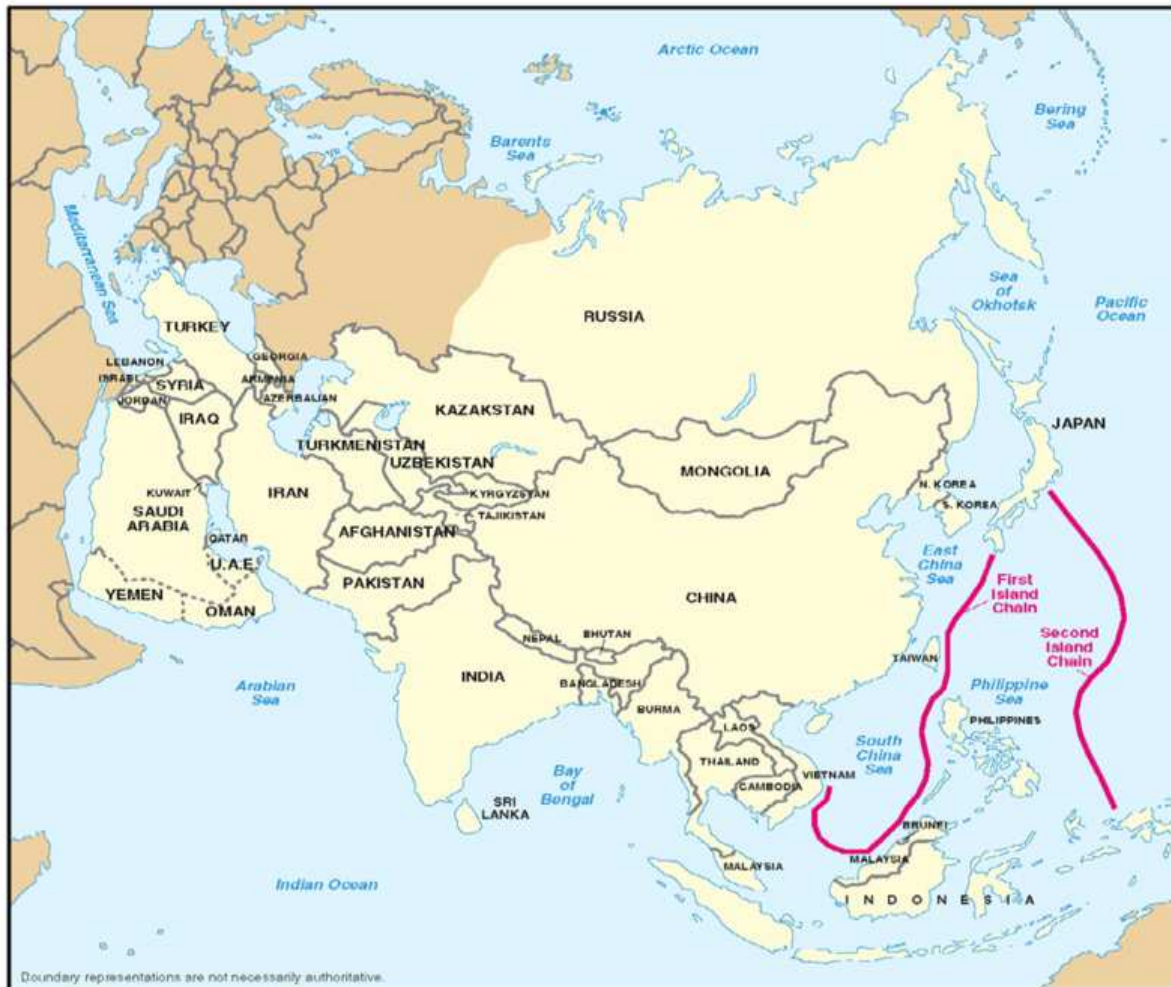
En tout état de cause et malgré les quelques éclairages apportés par cette étude, cette problématique n'est pas prête d'être close. Elle n'en est d'autant plus intéressante qu'à l'intensité des débats qu'elle suscite déjà, elle semble disposer de tous les ingrédients pour marquer durablement, à la façon d'une nouvelle guerre froide, la première partie du XXIème siècle. Il faudra donc s'efforcer de garder un œil ouvert, en toute objectivité sur un sujet qui restera brûlant de longues années encore.

Liste des abréviations utilisées

Abréviation	Signification	éven. Traduction française
APL	Armée Populaire de Libération	
ASEAN	Association of South East Asian Nations	Assoc. des nations du sud-est asiatique
AWACS	Airborn Warning and Control System	Système de surveillance et de contrôle Aéroporté
BPC	Bâtiment de Projection et de Commandement	
CMC	Commission Militaire Centrale	
COSTIND	Commission of science, Technology and Industry for National Defense	Commission scientifique, technologique et industrielle pour la Défense Nationale
GWOT	Global War On Terrorism	guerre mondiale contre le terrorisme
IDE	Investissements Directs à l'Étranger	
LPD	Landing platform Dock	Cf TCD
LST	Landing Ship Tank	Navire de transport de chars amphibie
MaRV	Maritime Rentry Vehicule	Tête de missile balistique à usage Maritime
OSC	Organisation de Coopération de Shanghai	
PCC	Parti Communiste Chinois	
PLA	People Liberation Army	Cf APL
PLAAF	People Liberation Army Air Force	Forces aériennes de la Chine Populaire
PLAN	People Liberation Army Navy	Marine de la Chine Populaire
RMA	Revolution in Military Affairs	Révolution dans les affaires militaires
RPC	République Populaire de Chine	
SCO	Shanghai Cooperation Organisation	Cf OSC
SLOC	Sea Line of Communication	Ligne de communication maritime
SNA	Sous-marin Nucléaire d'Attaque	
SNLE	Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins	
TCD	Transport de Chalands de Débarquement.	

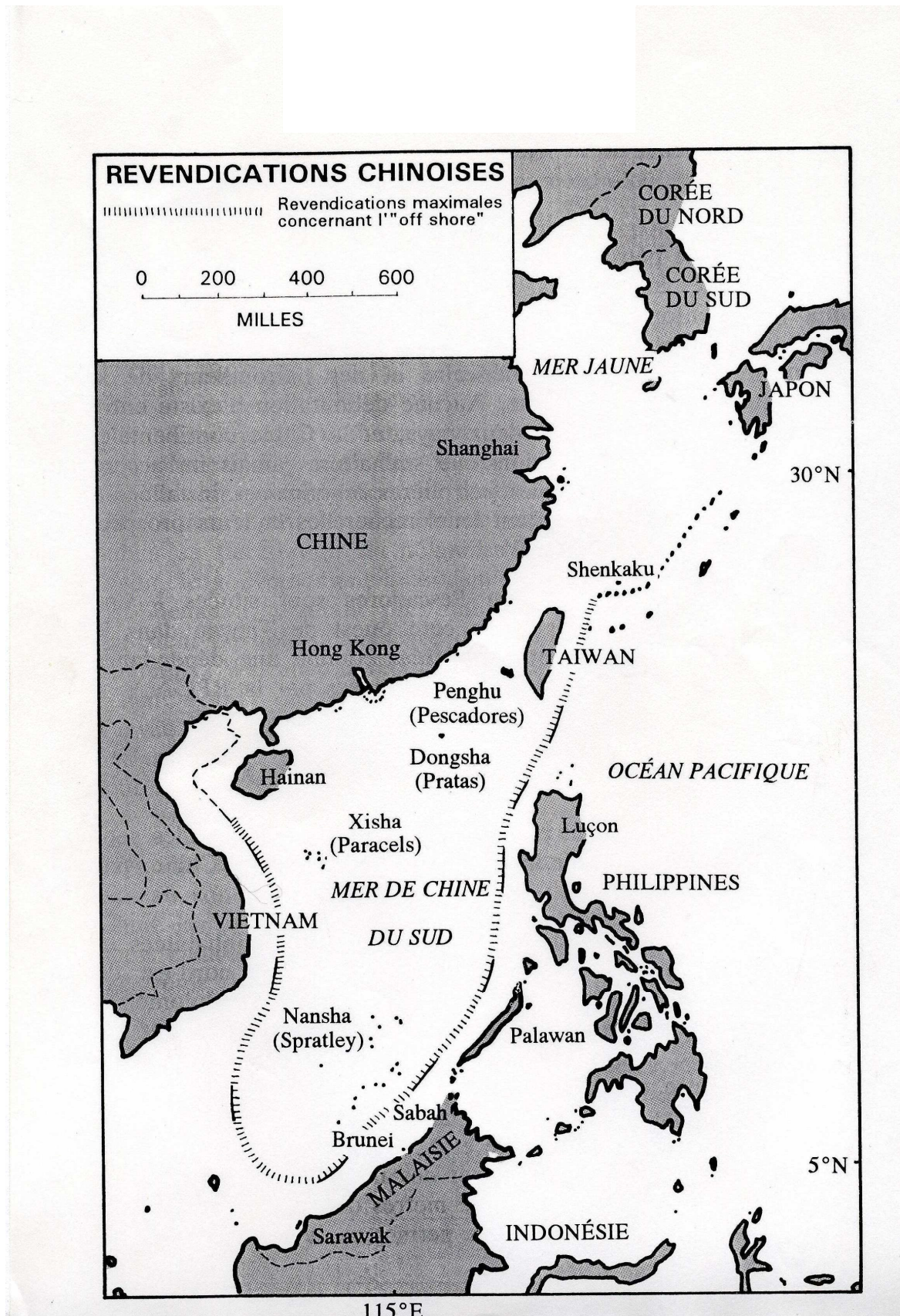
Annexe 1 :

Carte des deux ceintures d'îles autour de la Chine



Annexe 2 :

Carte des revendications territoriales chinoises en mer de Chine du Sud.



Annexe 3 :

Carte des régions militaires chinoises.



802466 (545114) 5-96

Annexes 4

Carte des lignes d'acheminement maritimes du pétrole chinois et éléments du « collier de perles ».



Bibliographie

Documents officiels :

Annual Report to Congress. Military Power of the People's Republic of China 2006. Office of the US Secretary of Defense. 2006

Livre Blanc sur la défense de la Chine, 5^{ème} édition (édition anglaise), Bureau de l'Information du Conseil des Affaires de l'Etat, décembre 2006.

The Military Power of the People's Republic of China, Prepared Statement of The Honorable Peter W RODMAN, Assistant Secretary of Defense for International Security Affairs, before the House Armed Services Committee, 22 juin 2006.

Hearing on Military Modernization and Cross-Strait balance, Hearing before the US-China Economic and Security Review Commission, 108^{ème} Congrès des Etats-Unis, 6 février 2004.

Ouvrages en Français :

QIAO LIANG et WANG XIANGSUI, *la guerre hors limites*, Paris, Bibliothèque Rivages, 2003

SUSBIELLE Jean-François, *Chine-USA, la guerre programmée*, Paris, First Editions, 2006

VAIRON Lionel, *Défis chinois, Introduction à une géopolitique de la Chine*, Paris, Ellipses, 2006.

Ouvrages en anglais :

BLASKO dennis J., *The Chinese Army Today : Tradition and Transformation for the 21st Century*, New York, Routledge, 2006.

CRANE Keith (dir.), *Modernizing China's Military. Opportunities and Constraints*, Santa Monica, Rand Corporation, 2005.

SHAMBAUGH David L., *Modernizing China's Military: Progress, Problems and Prospects*, Berkeley, University of California Press, 2002.

SPINETTA Major Lawrence, *The Malacca Dilemma –Countering China's « String of Pearls » with land-based Airpower*, Maxwell Air Force Base, School of Advanced Air and Space Studies, juin 2006.

Articles en français

COURMONT Barthélémy, « Le nouveau livre blanc sur la défense de la Chine », IRIS, <http://www.iris-france.org/docs/pdf/regardtaiwan/2007-01-05.pdf>

DUZO-BAUDUIN Stephen, « Chine-Taiwan-Etats-Unis : stratégies croisées », *Défense et Sécurité Internationale*, mai 2005, pp 28-31.

GARNIER Guillaume, « Les ambitions navales de l'Inde et de la Chine, vers une dangereuse compétition ? », *Défense et Sécurité Internationale*, janvier 2006, pp 34-39.

MAC VADON Eric A., « La Marine chinoise, arme prioritaire dans la hiérarchie de l'APL : quel avenir ? », *Défense et Sécurité Internationale*, octobre 2006, pp 49-57.

TAJE Mehdi, « géopolitique chinoise », *Défense et Sécurité Internationale*, mai 2005, pp 18-26.

Articles en anglais

ANDREW Martin, « PLA Doctrine on Securing Energy Ressources in Central Asia », *The Jamestown Foundation, China Brief*, 24 mai 2006. <http://www.jamestown.org>.

ANDREW Martin, « The PLA's new Calculus for Force Posture », *The Jamestown Foundation, China Brief*, 07 juin 2006. <http://www.jamestown.org>.

BLUMENTHAL Dan and LIN Joseph, “Energy Appetite Fuels Beijing’s Plans to Protect Sea Lines”, *American Enterprise Institute for Public Policy Research*, 7 juin 2006. <http://www.aei.org>.

CHEUNG Tai Ming, “Chinese Defense Industrial Reform and the Navy”, *The Jamestown Foundation, China Brief*, 15 février 2005. <http://www.jamestown.org>.

COLE Bernard D, “Waterways and Strategy: China’s Priorities”, *The Jamestown Foundation, China Brief*, 15 février 2005. <http://www.jamestown.org>.

FISHER Richard Jr, “New PLA Transport Aircraft: Building for Power Projection”, *International Assessment and Strategic Center*, 25 juin 2006, <http://www.strategycenter.net>

FISHER Richard Jr, “The Bad News Gets Better: An Assessment of the Pentagon 2006 PLA Report”, *International Assessment and Strategic Center*, 11 juin 2006, <http://www.strategycenter.net>

FISHER Richard Jr, « China’s New Large Amphibious Assault Ship », *International Assessment and Strategic Center*, 8 janvier 2007, <http://www.strategycenter.net>

JI You, “The Debate over China’s Aircraft Carrier Program”, *The Jamestown Foundation, China Brief*, 15 février 2005. <http://www.jamestown.org>.

KLARE Michael T., “Revving Up the China Threat”, *The Nation*, 24 octobre 2005. <http://www.thenation.com>.

NIAZI Tarique, “Gwadar: China’s Naval Outpost on the Indian Ocean”, *The Jamestown Foundation, China Brief*, 15 février 2005. <http://www.jamestown.org>.

O’ROURKE Ronald, “China’s Naval Modernization : Implications for U.S.Navy Capabilities – Background and issues for Congress”, *Congressional Research Service*, 18 novembre 2005.

PEI Minxin , “China’s Big Energy Dilemma”, *Straits Times*, 13 avril 2006, <http://www.carnegieendowment.org>.

PERHRSON Lieutenant-Colonel (USAF) Christopher J., “String of Pearls: Meeting the Challenge of China’s Rising Power Across the Asian Littoral”, *Strategic Studies Institute*, juillet 2006, <http://www.strtegicstudiesinstitute.army.mil>.

RAMAN B., “Gwadar, Hambantota and Sitwe; China’s Strategic triangle”, *South Asia Analysis Group*, 6 mars 2007, <http://www.saag.org>.

SKISLOCK Kevin B., “Crisis on the China Rim: an Economic, Crude Oil and Military Analysis”, *Laguna Research Partners*, 14 avril 2005. <http://www.LRPonline.net>.

WOLFE Adam, “China Pursues Stronger Navy and Seeks to Calm Fears of Arms Race”, *The Power and Interest News Report*, <http://www.pnr.com>.

WU lei and QINYU Shen, “Will China Go to War Over Oil ?”, *Far Eastern Economic Review*, avril 2006.

Table des matières

Introduction	P 1
1 ^{ère} partie : Nouveaux besoins sécuritaires et évolutions capacitaires	P 3
<u>5. Les fondements de la nouvelle puissance chinoise</u>	P 3
11. Une puissance avant tout économique.	P 3
12. Un besoin primordial de stabilité.	P 4
<u>6. Les mutations de l'environnement géopolitique chinois.</u>	P 5
21. Le basculement des menaces vers l'Est et le blocus virtuel de « la première ceinture d'île »	P 5
22. Le maintien de contentieux territoriaux en Mer de Chine	P 6
23. La problématique de la protection des voies de communications maritimes	P 7
24. La lutte contre le terrorisme	P 7
25. L'instabilité chronique en Asie centrale	P 8
26. La question nord-coréenne.	P 8
<u>7. L'évolution de la doctrine stratégique chinoise</u>	P 8
<u>8. Le développement des capacités de projection de puissance de l'APL.</u>	P.10
41. les nouvelles doctrines d'emploi des armées.	P 10
42. Des ressources financières, technologiques et industrielles accrues	P 11
43. Un formidable développement capacitaire	P 12
- L'Armée de terre.	P 12
- L'armée de l'air (PLAAF)	P 13
- La marine (PLAN)	P 14
- La force de missiles balistiques	P 16
2^{ème} Partie : Interventionnisme belliqueux ou rééquilibrage stratégique ?	P 17
<u>6. Des visions déformées de la finalité de la puissance militaire chinoise.</u>	P 17
11. Une méfiance historique	P 17
12. La vision américaine : le rapport au Congrès sur la puissance militaire chinoise.	P 18
13. Quelques explications plausibles.	P 19
<u>7. Vers un rééquilibrage régional</u>	P 20
21. Objectivité et relativité.	P 20
22. la réalité de la volonté hégémonique chinoise	P 21

8. <u>La question taiwanaise : un impératif tant diplomatique que militaire</u>	P22
31. Une priorité de la Défense Nationale chinoise	P 22
32. Un enjeu avant tout politique	P 23
9. <u>la sécurisation des voies de communication maritimes.</u>	P 25
41. Une réponse mahanienne à une problématique cruciale pour la RPC.	P 25
42. La théorie du collier de perles.	P 26
43. Une réponse multiple.	P 28
44. Une réelle priorité ?	P 29
10. <u>L'avenir à long terme de la projection de puissance chinoise.</u>	P 30
Conclusion	P 32